



African Parks Network

RAPPORT ANNUEL 2009



African Parks est une organisation à but non lucratif qui assure de façon globale la réhabilitation et la gestion à long terme des parcs nationaux et d'autres zones protégées, dans le cadre de partenariats public-privé avec les gouvernements africains. Notre approche associe des meilleures pratiques de conservation à une expertise en matière de gestion commerciale. Nous cherchons à assurer la réalisation de la viabilité financière des parcs, principalement grâce au tourisme et à des associations avec des entreprises privées,

favorisant le développement économique et la réduction de la pauvreté. Nous croyons que rendre les parcs utiles économiquement et socialement, en particulier pour les communautés locales, contribuera à leur pérennité face aux différentes rivalités pour l'emploi des terres. Le succès se mesure par le nombre, la taille et la biodiversité des aires protégées que nous gérons. Ces zones doivent être des zones protégées avec un bon fonctionnement dans un cadre écologique, social et financier durable.



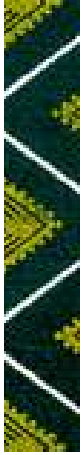


Table des Matières

Déclaration du Président	02
Rapport du Directeur Exécutif	05
Rapports individuels des parcs	09
• Parc National de Liuwa, Zambie	10
• Zones Humides de Bangweulu, Zambie	14
• Réserve Faunique de Majete, Malawi	18
• Parc National de l'Akagera, Rwanda	22
• Parc National de la Garamba, RDC	26
Une semaine dans la vie d'African Parks	31
• Rodger Monde	32
• Asbestos Kampamba	34
• Dr Anthony Hall-Martin	36
• Stella Pyera Mzumara	38
• Markéta Antonínová	40
Partenaires Financiers	42
Aspects financiers principaux pour l'année 2009	44
Rapport d'Audit	46
Informations institutionnelles	Contreplat





Déclaration du Président

N'étant Président que depuis décembre 2009, j'aimerais tout d'abord remercier Piet Klaver pour avoir assuré cette fonction après le décès du regretté Huib Boumeester, et le complimenter également pour avoir dirigé African Parks pendant l'importante phase de transition après le décès de Paul Fentener van Vlissingen, qui, à lui seul, a largement contribué au développement d'African Parks. J'ai l'honneur de faire partie d'un conseil d'administration dont les membres sont des hommes de grande estime, déterminés et qui ont un engagement sans équivoque pour leur continent.

Ayant énormément voyagé en Afrique et étant impliqué dans de nombreuses organisations de nature et de protection, j'ai toujours été impressionné par l'approche « directe » d'African Parks et par son efficacité pour faire avancer les choses sur le terrain. Le fait que nous essayons de sauvegarder de vastes étendues de la précieuse nature de notre Terre Mère n'est pas unique en soi, mais le faire comme African Parks de façon durable et sur le long terme est remarquable. La combinaison de la gestion efficace de la faune, de l'engagement véritable des communautés locales et de l'introduction d'un modèle commercial viable crée la base pour des solutions durables à long terme. Au moment où notre planète fait face à tellement de crises financières, économiques et sociales, il est évident qu'African Parks a un rôle crucial à jouer dans le développement de solutions locales pour sauvegarder ces parties importantes du continent africain pour les générations futures.

En 2009, nous avons ajouté une autre zone écologiquement importante à notre portfolio – le Parc National de l'Akagera au Rwanda, un des rares écosystèmes intacts de la région des Grands Lacs. Des progrès considérables ont aussi été faits dans l'enquête concernant un certain nombre de zones de conservation clés qui sont actuellement pressenties pour être incorporée. Cela signifie que la surface totale concernée est maintenant de plus de 2,5 millions d'hectares. Afin de permettre à African Parks d'atteindre son meilleur potentiel, que pensons être considérable, et afin d'aller de l'avant, le conseil d'administration a demandé à notre Directeur Exécutif, Peter Fearnhead, de conduire le développement et la mise en application d'une nouvelle stratégie de collecte de fonds. Ceci nous permettra de soutenir notre potentiel de croissance. Bien que l'aspect financement soit important, l'exécution du mandat de protection dépend entièrement de l'engagement et de la qualité de la gestion – à cet égard African Parks bénéficie d'un encadrement motivé, dévoué et compétent à tous les niveaux de l'organisation, et nous nous efforçons de toujours faire mieux.

Nous sommes sans aucun doute à un moment de l'histoire de l'Humanité où nous sommes très conscients de la fragilité de notre planète, de notre dépendance de son climat et de ses ressources, ainsi que des conséquences imprévues de nos propres actions. Cependant, c'est aussi une époque où nous avons encore la possibilité de faire quelque chose pour réparer les dégâts perpétrés par les humains sur la terre. Inverser les effets négatifs du changement climatique et de la déforestation mondiale est un problème qui relève des Gouvernements du monde et de leurs institutions internationales. Réparer les dégâts occasionnés dans quelques régions protégées particulières en Afrique est l'affaire d'African Parks et de ses sympathisants. En impliquant nos ressources et nos compétences dans ces régions que nous gérons, nous montrons un exemple pratique et réalisable de réhabilitation des ressources. Dans ce domaine, nous sommes les plus avancés et faisons la différence – la différence de African Parks.

Robert-Jan van Ogtrop
Président: African Parks Network



Daniel Dolpire



Dr. José Kalpers



Daniel Dolpire





Rapport du Directeur Exécutif

L'histoire de « Lady Liuwa », le nom affectueux donné à la dernière lionne du Parc National de Liuwa Plains, est à la fois intrigante et poignante. Quand African Parks a pris en charge la gestion du Parc National des Liuwa Plains en Zambie en 2003, Lady Liuwa n'était rien de plus qu'un rugissement sans réponse, déchirant les premières heures de l'aube sur la plaine, mais jamais vue. Elle est restée complètement insaisissable jusqu'à sa première apparition en novembre 2005. Depuis ce jour, Lady Liuwa semble avoir ressenti qu'African Parks était là pour elle, protégeant et réhabilitant son environnement menacé. Elle s'est progressivement sentie à l'aise avec la présence de notre équipe d'encadrement et celle d'une équipe de cinéastes de National Geographic qui explorait cette région lointaine et sauvage. Lady Liuwa vivait dans le campement, au fin fond du parc, elle s'allongeait juste à quelques mètres du feu du campement, nous suivant de près sur le chemin vers nos tentes, et demeurait sous la véranda pendant que nous dormions. Avec un profond et résonnant ronronnement, elle communiquait aussi avec nous et roulait sur son dos, les pattes en l'air en une démonstration de confiance et de solitude. Bien qu'elle fût encore une bonne chasseuse, elle n'a jamais menacé personne, et tous ceux d'entre nous qui la connaissaient étaient complètement à l'aise en sa présence.

Avec une bonne gestion et un appui solide du Barotse Royal Establishment, le parc s'est rétabli. Des espèces comme le gnou ont augmenté de 15 000 en 2003 à plus de 40 000 en 2009 ; les zèbres ont augmenté de 2 000 à 4 900, et les tsessebe de 400 à 1450. Les populations fondatrices d'élands et de buffles, deux espèces qui avaient localement disparu, ont été réintroduites alors que le chien sauvage et l'antilope Roanne sont revenus d'eux-mêmes. Cependant, malgré la taille énorme de l'écosystème total dont fait partie Liuwa, aucun autre lion ne s'est aventuré dans Liuwa. C'est ainsi qu'en 2008, African Parks a demandé et reçu la permission de réintroduire un lion mâle du Parc National de Kafue. Endormir ce mâle et le transporter en ferry à Liuwa a pris 12 heures. Relâché dans un enclos, le jeune mâle a paniqué attaquant la clôture. S'il s'était échappé dans un tel état, il aurait pu attaquer et tuer Lady Liuwa et la décision a été prise de l'endormir à nouveau avec une nouvelle fléchette hypodermique. Malheureusement, cette fois il s'est étouffé en régurgitant sa nourriture et il est mort.

Nullement découragée par cet échec, notre équipe d'encadrement réessaya en mai 2009, cette fois en relocalisant deux lions mâles ensemble pour qu'ils se soutiennent pendant l'opération. Ce fut un succès, les deux mâles rejoignirent Lady Liuwa et formèrent le noyau de la nouvelle fierté de Liuwa. Ils s'accouplèrent vigoureusement, et nous espérons qu'elle aura bientôt sa première portée de lionceaux, un symbole que la réhabilitation de Liuwa a atteint un nouveau point culminant.

Les progrès d'African Parks en 2009 rejoint l'histoire de Lady Liuwa

– avec à la fois tragédies et triomphes. L'attaque le 2 janvier de la LRA (Lord's Resistance Army ou l'Armée de la Résistance des Seigneurs) sur la Garamba, avec des incursions ultérieures, a tué 22 membres de notre personnel et de leur famille et a laissé le parc en ruine. En juin, nous avons également été peinés par le décès soudain de Huibert Boumeester qui avait été nommé Président d'African Park Network moins d'une année auparavant et avait déjà joué un rôle considérable dans le développement de l'organisation.

Une autre déception a été la résiliation de l'accord pour le West Lunga National Park (Zambie) en septembre. African Parks avait signé un accord officiel de gestion avec la Zambia Wildlife Authority le 26 août 2008 et avait immédiatement commencé à mettre en place le plan d'affaires comprenant les améliorations du siège social, le paiement des salaires, la fourniture des rations aux éclaireurs, l'entreprise des réparations et l'apport de l'équipement nécessaire. En février, nous avons suspendu les activités à la demande de la ZAWA à cause de plaintes émanant d'hommes d'affaires locaux qui, pensant que cela serait une activité lucrative, estimaient qu'on aurait dû leur donner la possibilité de gérer le parc. Le Ministre du Tourisme, de l'Environnement et des Ressources Naturelles a décrété que le Zambia Wildlife Act devait être amendé et qu'une politique de partenariat public-privé serait développée avant de pouvoir résoudre ce problème. Nous avons évidemment été déçus par cette décision et ne l'avons pas vraiment comprise. Cependant, nous tenons au fait qu'African Parks demeure l'invité du Gouvernement et que nous devons respecter ses volontés. Si à un moment donné le Gouvernement et/ou la Zambia Wildlife Authority choisissent de réengager African Parks dans la gestion de West Lunga, nous reconsidérons cette demande suivant ses mérites par rapports aux autres possibilités sur le continent.

Il y a aussi eu des triomphes. Nous nous réjouissons du retour de Piet Klaver qui, après le décès d'Huibert, fut président intérimaire jusqu'à la nomination de Robert-Jan van Ogtrop comme Président en décembre. L'équipe de la Garamba a continué de préserver cet écosystème merveilleux dans des conditions extrêmement difficiles avec des pertes négligeables pour la faune. Comme nous l'avons déjà mentionné, à Liuwa la faune est en augmentation et deux meutes de chiens sauvages sont récemment revenues dans le parc. Dans le cadre d'une importante recherche et d'un projet supervisé, entrepris en partenariat avec WWF – les Pays-Bas et le Programme Carnivore Zambie, un collier a été posé sur un animal de chaque meute. Le projet Bangweulu a commencé lentement mais c'est un démarrage solide, et des efforts anti-braconnage commencent à produire les résultats désirés. Majete continue à se développer en améliorant les statistiques du tourisme et avec un apport précieux d'animaux au cours de l'année. Les fameux éléphants du Phirilongwe ont été capturés dans la région du Mangochi et introduits à Majete, ce qui a soulagé le gouvernement et la population locale souffrant des effets de leurs intrusions. Le projet de translocation financé par le WWF- Les Pays-Bas a été complété par le transfert



Daniel Dolpire

d'élans, de zèbres et de bubales au cours de l'année. Tout cela ainsi que d'autres succès sont mentionnés dans les rapports de chaque Parc qui suivent.

Projets de développement

A un niveau institutionnel, un temps considérable a été investi dans l'évaluation de nouveaux projets. A la fin de l'année, African Parks s'est retrouvé dans une position inattendue avec des demandes d'accords de gestion dépassant largement notre capacité à répondre à de tels engagements. Je pense que ceci témoigne de l'approche et des résultats obtenus jusqu'à ce jour, mais c'est aussi une indication sur le nombre de parcs qui ont un besoin urgent de bonne gestion et de financement. Des projets sont à l'étude dans les pays suivants : la Zambie, le Malawi, le Mozambique, le Botswana, la Namibie, l'Angola, la Tanzanie, Madagascar, le Kenya, le Rwanda, la RDC, le Congo, l'Afrique du Sud, l'Ouganda, l'Ethiopie, le Nigeria, le Tchad et la Gambie. En outre, une alliance stratégique a été signée avec le Réseau des Aires Protégées d'Afrique Centrale (RAPAC), ce qui met African Parks en position de partenaire de gestion stratégique dans les pays d'Afrique centrale. Les projets qui méritent d'être mentionnés sont les suivants:

- Zinave National Park au Mozambique a atteint le stade final de vérifications préalable, mais les défis posés par le Parc combinés à un engagement incertain de la part du Gouvernement sur les principes clés nécessaires à une gestion efficace ont fait qu'African Parks a suspendu la poursuite des négociations.
- African Parks a étudié le Yankari National Park au Nigéria ainsi que le Kiang West National Park et la Baobolon Wetland Reserve en Gambie. Aucun d'entre eux n'entre dans le cadre de notre approche ou ne satisfait nos critères de sélection, ainsi les autorités ont été informées en conséquence.
- Malgré les bouleversements politiques, des progrès significatifs ont été faits à Madagascar avec les institutions clés exprimant leur intérêt dans un partenariat avec African Parks dans des sites variés. Ces discussions sont en cours.
- Depuis de nombreuses années African Parks est en discussion avec le gouvernement tchadien pour devenir son partenaire dans la gestion du Parc National de Zakouma. La situation désespérée de ce parc a été soulignée par le recensement de mars 2009 qui a montré que la population des éléphants avait décliné de façon dramatique de 3 500 en 2007 à juste 600 en deux ans ! Les négociations se sont accélérées quand le Président Idris Deby a demandé le soutien immédiat d'African Parks et par conséquent un protocole d'entente a été conclu entre le gouvernement tchadien, African Parks et l'Union Européenne. African Parks a toutes les chances d'être officiellement responsable

de Zakouma au courant de l'année 2010.

- Des premières discussions ont eu lieu avec le gouvernement congolais sur la gestion du Parc National d'Odzala et un accord a été esquissé. La considération principale est de savoir si le gouvernement congolais donnera un mandat de gestion sans équivoque à African Parks. Les résultats des discussions se clarifieront dans la première moitié de 2010.
- African Parks a été invité à réexaminer son engagement dans deux projets dans le Kenya du Sud sur les terres traditionnelles Masai. Tous les deux ont été étudiés et celui situé dans le Kenya du Sud-Ouest sur la frontière de la Maasai Mara National Reserve a bien progressé. Ce projet demandera une approche différente de celle normalement adoptée par African Parks car il engagera le bail officiel de la terre des propriétaires terriens individuels Masai. Le coût additionnel résultant de la location sera couvert dans presque toute sa totalité par les revenus générés par la taxe de nuitée provenant des tours opérateurs bien établis dans la zone du projet.
- De sérieux progrès ont été faits avec l'extension du mandat de la Plaine du Liuwa pour inclure la Upper West Zambezi Game Management Area. Cela assurera une protection de la migration des populations de gnous, zèbres et tsessebe de Liuwa sur toute l'année dans les limites de la Zambie. La Peace Parks Foundation s'est aussi engagée à faciliter le développement de la zone de protection transfrontalière entre l'Angola et la Zambie (généralement nommé le TFCA Liuwa/Mussuma). Cette expansion assurera la protection de la migration de la faune quand elle part de Liuwa et traverse la frontière internationale. Le Barotse Royal Establishment supporte la proposition et la question est négociée par la Zambia Wildlife Authority.
- Enfin, le mandat pour Akagera National Park a été conclu en décembre après deux années de processus. En septembre 2007, nous avons pris l'avion pour Kigali pour finaliser l'accord mais nous avons découvert que Dubai World avait conclu un contrat d'investissement de 240M de dollars US qui comprenait la prise en charge de l'Akagera. En avril de cette année, après une absence de progrès, le gouvernement rwandais a approché African Parks avec une demande d'assistance pour la gestion du parc. Nous étions heureux de d'obtempérer. L'accord montre un véritable engagement de la part du gouvernement rwandais car, dès le début, il cède tous les revenus existants du parc, il y ajoute une contribution pour les coûts de fonctionnement annuels, et il paiera la plupart des coûts de clôture de la frontière occidentale du parc.



Peter Fearnhead



Daniel Dolpire

Financement

Sécuriser le financement pour mettre en application les mandats est aussi important qu'initier et conclure de bons mandats de gestion, dans ce domaine aussi African Parks a obtenu des succès raisonnables cette année. En plus du soutien continu fourni par la famille van Vlissingen et la contribution de la Fondation African Parks (Hollande), les relations clés obtenues au cours de l'année 2009 comprennent ce qui suit :

- La conclusion officielle de la relation avec WWF Pays-Bas qui prend un engagement financier de 2M € sur 2,5 ans avec la possibilité d'un financement supplémentaire si un troisième projet est identifié.
- La conclusion de principe de la seconde tranche du financement de l'UE pour la Garamba d'un montant de 5M € sur une période de quatre ans.
- L'engagement de l'Adessium Foundation pour une relation institutionnelle avec African Parks d'un montant de 1,05M € sur la période 2010-2012.
- L'engagement contractuel par Stichting DOEN d'une subvention supplémentaire de 150,000 € pour les besoins d'urgence après l'attaque dans la Garamba.
- Un engagement écrit de l'UE pour le financement du Parc National de Zakouma d'un montant de 7M € sur une période de 4 à 5 ans.
- Un engagement de la Walton Family Foundation de 500 000 \$ par an sur cinq ans pour l'Akagera National Park.
- Deux subventions confirmées de deux agences gouvernementales espagnoles pour un projet spécial à Garamba d'un montant de 310 000 €, avec deux subventions supplémentaires potentielles.

En outre, de nombreuses relations stratégiques potentielles ont été consolidées au cours de l'année avec quelques grandes institutions de protection internationales qui, de plus en plus, envisagent un partenariat stratégique avec African Parks. De sérieux progrès ont été faits concernant l'établissement d'un fonds de dotations que nous espérons lancer en 2010 pour sécuriser la viabilité financière des parcs que nous gérons. Suite à la crise économique mondiale, African Parks Foundation (Hollande) et African Parks USA ont eu une année difficile. Ces deux institutions ont la responsabilité principale de catalyser les relations financières pour construire une base de financement pour les projets d'African Parks. Cependant, ces deux fondations se sont positionnées pour anticiper le redressement mondial.

Perspectives

Comme avec Lady Liuwa, les perspectives pour African Parks Network sont très positives. L'espoir d'intégrer des parcs de bonne qualité dans le portfolio n'a jamais été aussi bon. Etant donné le nombre de projets potentiels en cours, African Parks ne sollicitera pas activement d'autres partenariats mais mettra plutôt l'accent sur ceux dont la conclusion est proche. Le défi sera de construire la base financière nécessaire pour soutenir tous les parcs. Nous nous sommes donnés pour but un portfolio de 12 parcs d'ici 2015, protéger une zone entre 5 millions et 7,5 millions d'hectares. Sans aucun doute ce sera le portfolio le plus grand et le plus diversifié écologiquement dans le monde – sous la responsabilité directe d'African Parks. Ce portfolio sera constitué de parcs avec différents potentiels pour générer des revenus, représentant l'envergure approximative suivante en termes de revenus opérationnels à maturité :

- 4 parcs seront financièrement largement autosuffisants.
- 5 parcs généreront entre 25 et 75% de leurs besoins de liquidités annuels.
- 3 seront toujours matériellement dépendants du soutien continu d'un donneur institutionnel.

Le coût direct total pour maintenir un tel portfolio dans sa maturité est estimé à 15,4M \$. Sur ce montant, 6,5M \$ seront produits par les revenus, laissant un écart de 8,9M \$. Ces 8,9M devront être collectés et cela représente le coût pour la société mondiale pour maintenir ce portfolio unique de parcs en Afrique. Il est possible de faire plus.

En conclusion, je voudrais remercier trois groupes de personnes – premièrement, les gouvernements, les agences pour la protection de la faune et les communautés locales qui nous ont confié leurs précieuses ressources ; deuxièmement, les individus et les institutions qui croient à l'avenir de l'Afrique, au besoin de protéger ces précieux biens, et qui ont engagé leurs ressources financières dans ce but ; et troisièmement, toute notre équipe qui exécute ses mandats avec professionnalisme, passion et diligence.

Peter Fearnhead

Peter Fearnhead
Directeur Exécutif
African Parks Network



Parcs :
Rapports
Individuels



Peter Fearnhead



Lorenz Fischer / Allvisions



Peter Fearnhead



Parc National de Liuwa, Zambie

Informations générales

Le Parc National des Plaines de Liuwa est renommé pour ses mouvements saisonniers de plus de 40 000 gnous et de 5000 zèbres, qui migrent depuis la frontière Angolaise vers l'intérieur du parc. Les riches plaines supportent également diverses populations d'antilopes telles que le lechwe rouge, l'oribi, le tsessebe, l'éland et le buffle. Les prédateurs sont représentés par de larges meutes d'hyènes, ainsi qu'une petite population de lions et de guépards. Les chiens sauvages font un retour significatif dans l'écosystème du Liuwa, avec le repérage régulier de deux meutes reproductrices. Le parc de 3 660 km² (366 000 hectares) est dominé par des plaines étendues entrecoupées d'îlots boisés. L'étendue entière est inondée de décembre à avril, présentant un panorama unique et spectaculaire.

L'homme est une composante importante de l'écosystème du Liuwa. L'histoire du peuple Lozi est inextricablement liée aux Plaines du Liuwa. Les personnes qui vivent dans le parc aujourd'hui sont les descendants des gardiens traditionnels qui furent envoyés ici par le « Litunga » (Roi), pour protéger les ressources naturelles du parc il y a plus d'un siècle. La direction oeuvre vers la relance et le renforcement des valeurs de conservation traditionnelles.

Liuwa National Park est géré en partenariat entre African Parks, Zambia Wildlife Authority ou ZAWA et l'Établissement Royal Barotse. Le Liuwa est un bon exemple de partenariat de conservation fonctionnel et pratique. Le projet, qui est actuellement dans sa sixième année, a vu une nette progression vers une réhabilitation considérable de ce parc magnifique.

Succès et défis en 2009

L'année 2009 a vu énormément d'activités quand aux programmes de conservation de la biodiversité. Les buffles transloqués en 2008 ont eu trois veaux sains. Les animaux ont maintenu une très bonne santé et dès lors que des accouplements ont été observés, on peut s'attendre à un bon nombre de naissances 2010. Un jeune taureau du sud du Luangwa a rejoint le troupeau qui dénombre actuellement 20 individus. Il augmentera la diversité génétique de cet important troupeau en atteignant sa maturité. Le troupeau est lâché quotidiennement de son enclos pour paître dans les plaines et il y est ramené la nuit. Les éléphants introduits en 2007 sont régulièrement observés et sont éparpillés en troupes diverses dans les régions boisées à l'est du parc. Neuf veaux ont été enregistrés en 2009. Le troupeau devrait encore s'agrandir dans les années à venir au vu de l'introduction, cette année, de deux mâles adultes, qui amplifieront l'élevage ainsi que la diversité génétique du troupeau.

Un point saillant de 2009 fut la translocation de deux lions mâles vers le parc pour rejoindre la lionne résidente. L'opération s'est déroulée avec une grande fluidité et les animaux introduits se sont installés après une brève incursion exploratoire. Les lions ont rapidement établi un lien avec la lionne et des accouplements ont été observés à plusieurs

reprises. L'histoire de « Lady Liuwa », la lionne solitaire de Liuwa Plain a été largement diffusée, entre autres, dans un documentaire télévisé haut de gamme ainsi que dans de nombreux journaux, des magazines et des articles sur Internet.

Un recensement aérien a été effectué en avril. Celui-ci a démontré des résultats positifs, là où une majorité d'espèces affichent une progression en nombre depuis le dernier dénombrement en 2007. Il est intéressant de savoir que les espèces qui se maintiennent dans les limites du parc pendant la plus grande partie de l'année, ont mieux progressé que celles qui sortent hors du parc pendant une période de l'année. Ceci démontre l'importance des efforts que nous avons soutenus visant à sécuriser et gérer l'ensemble d'autant d'espèces que possible. À cet effet, une étude de faisabilité visant une région de conservation transfrontalière entre le Liuwa, ses environs en Zambie et l'Angola a bien progressé. Un plan d'affaires pour le garde-chasse Upper West Zambezi GMA a été adopté par le conseil d'administration et des négociations sont en cours avec des partenaires dans une tentative de sécuriser cette région.

Une fois de plus, des éléphants mâles ont été signalés dans le parc et il y a eu plusieurs repérages de chiens sauvages ainsi que des guépards. Il a été procédé à un débroussaillage par voie de brûlages contrôlés dans le parc pour annuler les effets des feux sauvages de fin de saison et la position des animaux a été contrôlée grâce à l'avion du parc. Le défrichage par le feu en début de saison a réussi à éviter le mouvement de la faune sauvage trop en dehors des limites du parc.

Des réunions se sont tenues avec le Zambian Carnivore Programme dans le cadre du plan visant à établir Liuwa comme l'un des sites pour ce projet important. Une équipe de contrôle local et des étudiants d'université effectueront de la recherche et soutiendront la direction dans son processus de décision. Projet précurseur, deux radios à très hautes fréquences et un collier satellite ont été placés sur des individus de deux meutes de chiens sauvages.

Les forces de l'ordre ont continué leur progression grâce à l'introduction de nouveaux systèmes avec 5078 de jours-personnes effectués (contre 2941 en 2008), ayant produit 25 arrestations et 33 condamnations. De bons rapports avec les autorités locales ont produit le déplacement d'un magistrat depuis Mongu afin de statuer rapidement sur les cas liés à la conservation. Deux AK47, deux fusils à canon lisse et un fusil de chasse ont été confisqués pendant les opérations, tandis que de nombreux pièges et autres matériaux de braconnage ont été saisis. Il y a eu une nette progression du nombre d'armes rendues depuis le programme d'amnistie. Entre autres, 28 AK47 (une augmentation de neuf unités par rapport à 2008) et deux fusils de chasse ont été remis, ainsi que 188 cartouches. Vingt-cinq éclaireurs qui ont suivi un camp d'entraînement accrédité ZAWA sont revenus au camp, prêts à effectuer leur mission. Habiletés des compétences requises, leur motivation ainsi que leurs aptitudes en seront sérieusement amplifiées. L'effet cumulé d'un encadrement amélioré ainsi que l'augmentation de la discipline des éclaireurs a eu un impact positif sur le résultat du maintien de



Peter Fearnhead



Peter Fearnhead



Peter Fearnhead

l'ordre. Un véhicule amphibie supplémentaire a été acquis afin de soutenir les opérations du maintien de l'ordre pendant la saison des pluies, période pendant laquelle parc est le plus vulnérable. Le braconnage reste un défi que la direction tente continuellement de surmonter.

Initiatives communautaires

La section communautaire a continué à faire progresser la réalisation d'une circonscription pour la conservation autour du Liuwa. Les interactions régulières avec le BAratse Royal Establishment au niveau du village jusqu'à Litunga ont été entreprises.

Le Programme Légal d'Habilitation Civique (LEEP) fait de bons progrès au niveau des écoles locales et le contact a été établi avec plus de 500 élèves. Il y a maintenant 21 clubs de conservation dans diverses écoles dans et autour du parc. Des écoles du Liuwa ont participé à un Festival Interscolaire Dramatique très réussi. Nous avons entretenu de bonnes relations avec nos partenaires communautaires par voie de rencontres régulières et l'évaluation des opportunités, telles que la foire de l'agriculture de Kalabo où nous avons un kiosque d'information. Des bulletins trimestriels ont circulés parmi les intervenants afin de les mettre à jour quant à la progression du projet. Notre candidature à «Close The Gap» (Fermer l'écart), une organisation qui fournit des ordinateurs aux écoles dans les pays en voie de développement a été acceptée. Ces ordinateurs et d'autres matériaux informatiques ont été installés au laboratoire d'informatique du lycée de Kalabo. Un supplément de 10 ordinateurs a été fourni par The Koornzaayer Foundation en tant que partie d'un de leurs projets annuels.

Dans le cadre de l'engagement du lycée vis-à-vis de l'environnement, plus de 500 arbres ont été plantés. Certaines écoles à Kalabo ont bénéficié d'une donation de livres de bibliothèque de la part de Biblef, une oeuvre charitable qui soutient le développement du combat contre l'analphabétisme.

Six fonds de développement communautaire ont été alloués à des projets d'approvisionnement en eau, répartis sur 26 points d'écoles dans et autour du parc. Les projets de la fondation « The Koornzaayer » pour 2009 comprenaient un projet de cuisson à l'énergie solaire ayant abouti à l'achat de 400 unités de cuisson pour les communautés du Liuwa, ceci afin de diminuer la quantité de bois prélevée par les villageois dans le parc en guise de carburant. The Koornzaayer Foundation a également financé l'achat d'un véhicule afin de soutenir divers programmes de circonscription.

Un des défis majeurs pour le projet a été de préserver de compléter et de finaliser le processus d'aménagement du territoire. Ceci étant réalisé, les accords signés, ils seront mis en oeuvre en 2010.

Tourisme

Le nombre de touristes a augmenté de 337 à 393 cette année, chiffre qui inclut 44 invités des Safaris Robin Pope. Ceci démontre l'importance

d'un effort de marketing soutenu, ainsi que la prospection pour de nouveaux projets et de nouveaux partenariats tel que le partenariat avec RPS. Cette année, les safaris menés par RPS ont extrêmement bien fonctionné et la vision de faune sauvage ainsi que d'oiseaux a été qualifiée d'exceptionnelle. De bons revenus ayant été générés par cette activité, une extension de ce programme a été assurée jusqu'à la fin de 2010. Nous avons également entamé des pourparlers avec des développeurs pour la construction de pavillons et les offres formelles sont en cours de finalisation. La prospection ainsi que la publicité pour ce projet ont été menées dans un effort d'augmenter l'intérêt pour la région et un certain nombre de documentaires et d'articles au sujet de la faune sauvage du Liuwa ont été réalisés ; On s'attend à ce que toutes ces initiatives produisent des effets escomptés. Afin d'augmenter les visites spontanées dans le futur, du réseautage pour encourager la construction de la route de la Zambie de l'Ouest a été entrepris. Le camp de Matamenene a été rafraîchi de façon à ce qu'il puisse servir d'infrastructure commercialisable pouvant également servir aux touristes de passage, aux donateurs ainsi qu'à d'autres dignitaires importants.

Gestion générale du parc et infrastructure

L'équipe de gestion a été renforcée par la création d'un mandat de Gérant d'Opérations de Terrain qui a mis en place un nombre de contrôles et a amélioré l'efficacité de l'exploitation. Une maison pour ce dernier a été parachevée à WENELA. Un nouveau garde de parc a également rejoint le projet et il a considérablement renforcé les opérations de maintien de l'ordre. Le renouvellement de la licence de vol pour l'avion a été obtenu, ce dernier ayant effectué 142 heures de vol pour la surveillance de la faune, particulièrement les espèces réintroduites et aider à guider et à améliorer l'efficacité des efforts des opérations des forces de l'ordre. Parmi les nouveaux matériaux reçus sont inclus: un véhicule quad, un véhicule amphibie, un bateau en bois ainsi qu'un bateau en aluminium et le remplacement du véhicule du gérant du parc. De nouveaux équipements ainsi que des uniformes ont été acquis pour tout le personnel, ce qui a eu un impact positif sur leur moral. L'achat de la propriété à WENELA n'a pas encore été finalisé, mais de bons progrès ont été réalisés. Ceci reste un obstacle à surmonter pour la direction, qui prévoit son aboutissement courant 2011, le dossier étant aux mains du président du conseil et du BRE.

L'endroit pour une piste d'atterrissage à Matamenene a été repéré et un sommaire environnemental a été réalisé dans le cadre des exigences du conseil de l'environnement de la Zambie. Une fois que l'accord final aura été obtenu, la construction aura lieu grâce au généreux soutien d'un membre du conseil d'AP USA. Nous croyons fermement que cette installation permettra de libérer le potentiel touristique du parc par l'amélioration de l'accès aux lieux, tout en allongeant la saison touristique.

L'audit annuel a été terminé dans les temps et les rapports de direction contenaient moins de demandes que ces dernières années. Ceci est indicatif du changement mis en place par le département financier, avec tous les biens, uniformes et équipements budgétés pour l'année



Frans Schepers / WWF NL



Frans Schepers / WWF NL



Peter Fearnhead

d'achat. En tant que démonstration des améliorations en cours, la majorité des biens redondants ont été écoulés par le biais de ventes. De nouvelles barrières ont été installées pour l'amélioration de la sécurité et un intendant junior a été mis en place afin d'en assurer le bon entretien. Le budget a été arrondi sur un excédent, témoignant ainsi des contrôles renforcés et l'accent a été mis sur les mesures d'économie de frais.

Son excellence, M. Rupiah Banda, Président de la Zambie, ainsi qu'un nombre de ministres et de membres du Parlement ont été les invités du parc courant décembre, mettant ainsi en évidence le soutien pour le projet au plus haut niveau. Un nombre de donateurs et des groupes de partenaires potentiels ont été reçus à Matamenene. La réunion des gestionnaires d'African Parks Network, une réunion du conseil de APN et le conseil d'African Parks USA sont des événements qui ont également eu lieu à Matamenene.

Une menace pour le projet s'est manifestée alors que la prospection pétrolière allait potentiellement être autorisée dans le parc. Le directeur du parc a joué un rôle dans un processus d'évaluation environnemental stratégique visant à orienter la prise de décision autour de cette question sensible. Une décision du gouvernement est toujours en suspens.

Partenaires financiers

Des contributions financières de soutien ont été reçues avec reconnaissance de la part de Adessium Foundation, WWF Pays-Bas, The Koorzaayer Foundation, Stichting African Parks Foundation et Stichting DOEN.

Objectifs pour 2010

Conservation de la biodiversité

Pour 2010 nous avons l'intention de trouver et d'introduire d'avantage de buffles pour renforcer le troupeau grandissant du Liuwa. À cet effet nous sommes à la recherche de fonds par le biais d'un de nos partenaires et nous tentons d'obtenir le support du ZAWA. Toutes espèces réintroduites feront l'objet d'observations et d'une gestion intensive afin d'assurer leur intégration dans le parc.

Nous maintiendrons notre engagement avec ZAWA concernant l'extension de notre mandat de gestion pour inclure la gestion de la faune sauvage des régions de l'Upper West Zambezi Game Management Area. Un certain nombre de gnous seront munis de colliers émetteurs afin de mieux comprendre leurs mouvements. Nous travaillerons également d'arrache-pied à la recherche en partenariat avec le Zambian Carnivore Programme, vu que ceci donnerait lieu à une meilleure compréhension du fonctionnement de l'écosystème du Liuwa.

La direction s'attachera à réduire les activités illégales par le biais de mesures innovatrices de prévention dans le domaine de la stratégie du maintien de l'ordre, d'une bonne planification et d'une formation

efficace du personnel. Tout ceci sera soutenu par une supervision efficace, de la surveillance et des programmes d'incitation.

Initiatives communautaires

En ce qui concerne les développements communautaires, on se concentrera sur la mise en oeuvre du plan pour l'utilisation des terres. Le Programme Légal d'Habilitation Civique (LEEP) annuel sera appliqué et les membres du public seront informés quant à la progression du projet par le biais de lettres d'information trimestrielles. Six autres projets de développement seront entamés grâce à l'appui de la Koorzaayer Foundation. L'établissement de facilités d'éducation fait l'objet d'une priorité suite aux conclusions de l'étude du plan d'aménagement du territoire.

Tourisme

Par le biais d'une tentative visant à augmenter considérablement les revenus, nous gérerons quatre safaris spécialisés où les clients seront invités à participer aux activités de gestion et de recherche. Nous ferons fructifier les surfaces réservées par le plan d'aménagement du territoire prévoyant des concessions pour des pavillons et la construction de la piste d'atterrissage sera menée à bien, permettant ainsi l'accès au parc pendant toute l'année.

Gestion générale du parc et infrastructures

Le développement d'infrastructures en 2009 sera centré sur la consolidation des logements pour le personnel de direction à Kalabo. Afin de maintenir l'efficacité opérationnelle, notre priorité sera maintenue au niveau de la gestion et la motivation de notre grande base de personnel.

Craig Reid
Gérant du Parc
Liuwa Plain National Park



Frans Schepers / WWF NL



Frans Schepers / WWF NL



Frans Schepers / WWF NL



Ian Stevenson



Zones Humides de Bangweulu , Zambie

Informations générales

Avec une population endémique de 100 000 individus de lechwes noirs (*Kobus leche smithemani*), les zones humides de Bangweulu sont l'habitat d'un des plus grands rassemblements de faune sauvage restants de la planète. La région est également un des lieux de résidence d'un des oiseaux les plus énigmatiques d'Afrique : le rare « Bec en Sabot du Nil ». Sa plaine inondable ainsi que le système de marécages est une des grandes zones humides d'Afrique. Situé au nord de la Zambie près de la frontière de la République Démocratique du Congo, le Bangweulu abrite également une population de sitatungas (*Tragelaphus spekei*) ainsi qu'un minimum de 1500 damalisques (*Damaliscus lunatus*). Le Bangweulu a été classé IBA par le Birdlife International et la région de Chikuni a été déclarée « Site Ramsar ».

La Zambie pionnière d'un nouveau concept de conservation africaine, le CPP - Community Partnership Park. Il s'agit d'une zone protégée avec un statut similaire à celui d'un parc national mais qui appartient à la communauté locale plutôt qu'à l'Etat et qui est gérée par un partenaire du secteur privé. African Parks Network (APN) a été invité par les six communautés locales et Zambia Wildlife Authority (ZAWA) pour être ce partenaire privé de gestion de la faune sauvage non seulement pour le Chikuni (CPP), mais également pour l'entièreté de la région de Bangweulu, ce qui représente une superficie de 6000 kilomètres carrés.

« Bangweulu » se traduit comme « là où l'eau rencontre le ciel », un nom bien choisi pour cet écosystème unique. Une grande partie de la région est composée de marécages, d'herbages inondés par intermittence (selon les saisons) et de zones boisées à termitières. Il y a de larges régions de savane à l'état vierge au dessus du niveau des zones inondables. Une grande partie de la faune a été fortement réduite mais il y a des restes de populations de buffles, d'éléphants, de zèbres, de bubales roux, d'antilopes noires et d'antilopes cheval ainsi que des spécimens de faune de plus petite tailles dans la région.

La gouvernance du projet est effectuée par le conseil d'administration de Bangweulu Wetlands qui est composé de représentants de la communauté, d'African Parks et du ZAWA.

Succès et défis 2009

Conservation de la biodiversité

Dans un nouveau projet, la priorité est donnée à l'établissement base de données de référence de la zone protégée, ainsi qu'à la mise en place d'une vue d'ensemble permettant la planification de zones futures, la gestion et la direction. Un recensement aérien de l'entièreté de la zone sous contrôle de gestion de la faune a été effectué en octobre 2009, ce qui a procuré des éléments d'informations vitaux concernant aussi bien la distribution de la faune sauvage, que celle des densités de populations humaines. Deux réunions de planification ont été menées à bien pour élaborer un plan général de gestion pour le GMA Bangweulu. Des données de base GPS, des cartes, des fiches

d'espèces ainsi que des traces ont été rassemblées afin de former l'ébauche de la base de données géographique (GIS). Une proposition a été rédigée pour la recherche concernant le Bec en Sabot du Nil ainsi que l'haliétique et les préparatifs sont en cours pour la réintroduction du guépard en 2011.

Du personnel de maintien d'ordre a été recruté à hauteur de 84 effectifs comprenant le Superviseur, 58 éclaireurs de village, 24 Agents de Sécurité ZAWA et 2 chauffeurs. Il y a eu une procédure de sélection rigoureuse et tous les arrivants ont été formellement cooptés par ZAWA ainsi que par le Conseil des Ressources Communautaires (CRB - Community Resources Board) . Chaque éclaireur de village a suivi un programme de formation de 10 semaines (23 cette année) et une sélection de recrues a effectué une formation supplémentaire au maniement du GPS, la collecte de données, la communication ainsi que la rédaction de rapports. Tout le personnel a été doté de nouvelles bicyclettes, d'uniformes neufs et d'équipements de patrouille. Deux nouveaux véhicules ont été acquis et équipés avec le matériel nécessaire. Toutes les équipes, camps et véhicules sont à présent pourvus de matériel de communication par radio. La direction, l'administration et les systèmes de supervision ont été mis en place et sont opérationnels et un programme d'incitation au rendement a été convenu. Plus de 70 suspects ont été arrêtés et des tonnes de viande d'origine sauvage, des armes, des vélos ainsi que d'autres équipements ont été saisis. Plusieurs armes à feu supplémentaires ont été fournies par ZAWA, mais ceci reste insuffisant pour les efforts requis de maintien de l'ordre. Le braconnage est toujours intensif et il reste beaucoup à faire pour l'équipe de maintien de l'ordre en 2010.

Initiatives communautaires

En tant que partenaire principal ainsi que partie intéressée, la communauté est un élément clé du projet. En 2009, une équipe d'intervenants communautaires a été recrutée, celle-ci est active dans la région. Un chef des relations communautaires supervise six agents et un chauffeur, ayant à leur disposition un véhicule, 4 motocyclettes et deux hors bords. Résoudre la question de pratiques de pêche non durables dans la région est sans aucun doute le plus grand défi auquel le projet doit faire face et son succès en dépend. Une stratégie visant à résoudre le problème de la pêche et la sensibilisation des pêcheurs a été mise en route en incluant la participation des autorités tribales traditionnelles, locales et gouvernementales. La formation au maniement des cyclomoteurs ainsi que celle des barreaux a été effectuée et les règles d'usage ainsi qu'un règlement ont été développés et mis en place. Le conseil d'administration de Bangweulu ainsi que le Conseil des Ressources Communautaires (CRB - Community Resources Board) jouent un rôle très actif dans le développement du projet.

Un voyage « voir et apprendre » a été effectué en Namibie avec tous les chefs tribaux des environs afin qu'ils puissent voir et constater d'eux-mêmes le fonctionnement d'un modèle de communauté de conservation actif depuis les 15 dernières années. Les plans pour un premier site de campement communautaire ont été approuvés par les parties concernées et un deuxième site a été localisé. Le projet a contribué aux ressources ainsi qu'à l'expertise dans l'élection des



Frans Schepers / WWF NL



Ian Stevenson



Frans Schepers / WWF NL

nouveaux CRB et le processus de création des compétences locales est en cours. Des propositions ont été recueillies, analysées, approuvées et financées pour le fonds de développement communautaire et plusieurs projets ont démarrés. Des réunions avec les parties prenantes ont été menées concernant le partage des profits, les problèmes de pêche, le partage d'informations et de la planification.

Tourisme et utilisation des ressources

Le tourisme n'a pas fait l'objet d'une grande priorité en 2009 car le projet est dans sa première année. Par contre, beaucoup d'efforts ont été consentis à la surveillance et la réglementation de la chasse dans ces régions où elle est officiellement tolérée afin d'assurer l'adhérence à une pratique éthique en la matière. Le projet a fortement réduit les quotas de chasse mais ceux-ci n'ont pas été suivi par ZAWA, ce qui est contraire aux accords de gestion. En 2009 la chasse a généré 125,000 \$ de revenus. Ces rentrées ont été perçues par ZAWA, qui aurait dû déduire de 10% de la somme et verser le reliquat au Parc en tant que contribution aux frais de fonctionnement du projet. Ceci n'a pas été réalisé et cette situation sera adressée en priorité en 2010. Un site de campement communautaire a été négocié et sa construction a débuté. Il sera opérationnel en 2010.

Gestion générale du parc et infrastructure

L'année 2009 a vu les effectifs du projet augmenter de 2 (le Gérant du Parc et le Contrôleur Financier) à 96, ceci inclus l'embauche de l'équipe de gestion complète, soit un Chef du service de maintien de l'ordre, un Chef des relations communautaires et un Responsable des Travaux. La mise en place de l'équipe de gestion a été longue à réaliser, impliquant une capacité moindre pendant la première moitié de l'année. Les codes de conduite, les conditions de service et les contrats ont été rédigés, légalement approuvés et mis en oeuvre.

Le projet possède un logo, des en-têtes de lettres et des cartes de visites ont été créés. Il y a eu quelques retards dans le processus de décision pour un nouveau site pour le quartier général, mais en octobre la question a été tranchée. Le nouveau site a été identifié et approuvé, une route de 7 km a été ouverte afin d'y accéder ; les sites pour les bureaux, l'atelier, l'entrepôt, les logements et un camp pour les visiteurs ont été défrichés et deux camps provisoires pour les gestionnaires du parc ont été établis. Un architecte a été désigné, ce dernier a dessiné les bâtiments et un rapport d'impact sur l'environnement a été rédigé et soumis au Zambian Environmental Council afin d'obtenir son approbation. Un bureau provisoire et un logement pour un gestionnaire ont été rénovés à Chikuni ainsi que des logements pour les éclaireurs. Les travaux sur la piste menant vers Mpika ont avancé et l'accès à Chiunda Ponde est garanti toute l'année. Deux ponts et plusieurs ponceaux ont été érigés entre Chiunda Ponde et Chikuni. Une fois la route remise en état en 2010, Chikuni devrait également être accessible tout au long de l'année. Une surface pour une nouvelle piste d'atterrissage à Kopa a été identifiée, et son aménagement a été entamé. La mobilité s'est considérablement améliorée avec la fourniture de nouveaux véhicules tout terrain, des motocyclettes, un quad et un engin de nivelage à tracteur. Un camion léger 4x4 est en

commande. La communication a également été améliorée avec l'installation d'une connexion Internet par satellite, ainsi qu'un réseau de radio à très haute fréquence reliant tout les camps annexes.

Partenaires financiers

Des contributions financières de soutien ont été acceptées avec gratitude de la part de WWF Pays-Bas et de Stichting African Parks Foundation. En outre, l'UNDP/GEF a également contribué financièrement, bien que cette aide n'ait pas été acheminée par la voie du Conseil d'Administration de Bangweulu Wetlands.

Objectifs pour 2010

Conservation de la biodiversité

L'obtention d'un statut légal pour Chikuni Community Partnership Park est dans les objectifs de 2010. Un expert en base de données géographiques (GIS) sera employé pour le développement d'une base de données, servant à soutenir un plan de répartition des zones pour la région, ainsi qu'à soutenir la mesure d'efficacité des forces de maintien d'ordre. Le processus de réintroduction du guépard continuera et la recherche débutera concernant la dynamique de population, la répartition et sites de reproduction pour le bec en sabot du Nil. Nous amorcerons l'évaluation de l'impact humain sur les stocks de poissons, ainsi que le développement d'une stratégie de prélèvement durable. Les fonds nécessaires à un programme de repeuplement et des enclos devront également être obtenus.

Maintien de l'ordre

Des systèmes de gestion, de comptes rendus et de contrôle seront mis en place et le personnel de terrain suivra des cours de remise à niveau sur le maintien de l'ordre, le tir, le droit et la discipline. Du transport par voie maritime adéquat et efficace sera fourni par l'achat d'embarcations supplémentaires et les conditions de logement des éclaireurs seront améliorées par la construction d'habitations supplémentaires, de bureaux ainsi que des locaux de service. La moyenne de jours-personnes sera augmentée pour dépasser les 800 par mois et des armes à feu supplémentaires seront procurées afin d'obtenir davantage de sécurité et d'efficacité au maintien de l'ordre.

Initiatives communautaires

Les objectifs communautaires pour 2010 sont d'assurer que les avantages produits par l'engagement de la communauté ainsi que sa participation dans la gestion de Bangweulu Wetlands leur revienne. Il est crucial par rapport à cela de développer des projets gagne-pain alternatifs permettant de réduire la dépendance de la communauté aux ressources naturelles. Nous avons également l'intention de développer un programme d'éducation environnemental pour rehausser la perception de conservation au niveau des communautés locales, afin de les inciter à appliquer des mesures positives en matière d'environnement et de pêche. Nous continuerons le travail avec les autorités locales et les pêcheurs afin d'assurer la durabilité des prélèvements sur les ressources halieutiques. Des conseils de ressources communautaires seront également formés à mieux protéger et gérer



Ian Stevenson



Ian Stevenson



Frans Schepers / WWF NL



Ian Stevenson

leurs ressources et la manière/les moyens de renforcement de la responsabilisation envers la communauté.

Nous travaillerons autant que possible avec les organisations non gouvernementales existantes se spécialisant en développement communautaire, l'éducation et les questions de santé publique. La construction de Nsoke Community Camp est en voie de finition et l'amélioration de la mobilisation d'agents communautaires par la mise à disposition d'embarcations bananières et la communication et les relations avec tous les intervenants sera renforcée.

Tourisme et utilisation des ressources

Pour l'année à venir il est prévu de finaliser un accord ainsi qu'une plage horaire pour le transfert du camp Shoebill vers le projet, la construction d'un camp de chasse, recruter, engager et former du personnel pour le camp de chasse, améliorer la route menant vers le camp de chasse, d'établir et de soumettre les quotas de chasse durable à ZAWA, d'étendre encore plus la réglementation de cette pratique, ainsi que d'intensifier la commercialisation du projet et la présence dans les médias et le secteur du voyage/tourisme.

Gestion générale de parc et infrastructure

Au niveau du Conseil d'administration il est indiqué qu'une meilleure séparation entre le pouvoir exécutif du conseil et la fonction de direction accélèrera le rythme de livraison. Mettre en place

l'administration, les systèmes de gestion et contrôle seront au centre de nos préoccupations, tout comme le recrutement supplémentaire de personnel, dont, entre autres, un mécanicien, un magasinier, un charpentier, un maçon et des chauffeurs. L'efficacité de l'équipe de gestion pourra être augmentée par des formations dans les domaines tels que la compétence informatique, l'administration et la gestion. Au site du quartier général la construction de l'atelier, de bureaux, d'habitations pour les dirigeants et de surfaces pour les visiteurs seront entamés, l'infrastructure d'eau et d'électricité sera installée. D'autres infrastructures telles que la construction d'un pont traversant la rivière Lukulu, l'amélioration de certaines routes et la construction d'un hangar pour l'avion seront menées à bien. Les achats incluront une Toyota Hi-Lux pour la construction, un quad, et des vélos pour le personnel ainsi qu'un avitailleur d'eau et un compacteur pour routes.

Ian Stevenson
Gérant du Parc
Bangweulu Wetlands



Ian Stevenson



Ian Stevenson



Ian Stevenson



Stephen Cunliffe



Stephen Cunliffe



Daniel Dolpire



Réserve Faunique de Majete, Malawi

Informations générales

La Réserve de Faune de Majete fut instaurée en 1955 et s'étend sur 70,000 hectares (700 km²). Le braconnage des grands animaux s'est accéléré depuis la fin des années 1980 et tout au long des années 1990. Vers l'an 2000, la majorité des grands animaux sauvages, y compris les éléphants, avaient été exterminés.

En 2003, African Parks Majete (Pty) Ltd. (APM) a conclu un accord avec le DNPW -Department of National Parks and Wildlife avec pour mandat la réhabilitation, le développement ainsi que la gestion de Majete. Initialement, le projet Majete n'avait pas été pris pour son potentiel touristique, ni pour sa biodiversité ou ses valeurs de conservation. Majete n'est que le petit échantillon d'une zone écologique : Miombo déjà bien représentée dans les pays avoisinants. Cependant, le défi de remettre en état un parc perdu et sa réserve vidée, un parc n'existant que « sur papier » (bien présent sur les cartes mais loin de la réalité du terrain) et réaliser son plein potentiel pouvait être très gratifiant. Un projet Majete réussi serait une démonstration de la solidité de la philosophie de conservation d'African Parks bien plus persuasive que la gestion d'une surface plus grande et diversifiée. Il n'aura fallu que sept ans pour le démontrer clairement.

Entre 2003 et 2009, Majete a reçu plus de 8,730,056 \$ en investissements et dépenses d'exploitation. Plus de 3,034,866 \$ ont été dépensés pour le développement d'infrastructures, le transport, du matériel pour les éclaireurs et d'autres équipements de bureau. Dans cette somme sont compris plus de 1,401,803 \$ pour construire les clôtures de périmètres des réserves qui sont essentielles pour la conservation de la faune sauvage de Majete. Plus de 2,346,821 \$ ont servi à la translocation d'environ 3000 animaux. Plus de 3,348,369 \$ ont été dépensés en frais de fonctionnement, y inclus le personnel, l'administration, le maintien de l'ordre et des frais d'agrandissement de communautés.

Succès et défis en 2009

Conservation de la biodiversité

Les activités de conservation comprennent la translocation réussie de 83 éléphants en provenance de la Phirilongwe Forest Reserve à Mangochi, financée par DNPW et de 40 zèbres, 25 bubales et 20 élands, dont la translocation fut financée par WWF Pays Bas. Les négociations pour l'achat et le transfert de 600 animaux vers Majete furent finalisées avec succès.

Deux points d'eau alimentés à l'énergie solaire ont été construits dans la réserve extérieure près de Phwadzi et sur la route entre Mamisempha et Diwa pour fournir de l'eau supplémentaire aux animaux qui font l'objet d'une introduction dans la région de Pende. Le contrôle écologique incluait le contrôle de l'habitat de 21 parcelles dans les régions de Sanctuary et de Pende. Un rapport préliminaire de l'état actuel a été rédigé. Des coupes feux ont été construites et des brûlages contrôlés préventifs ont été effectués pour limiter l'impact d'incendies.

Le personnel du maintien d'ordre a régulièrement réussi à patrouiller 100% du territoire sous son contrôle grâce à l'augmentation des effectifs. La formation complémentaire des éclaireurs sur le maintien de l'ordre ainsi que l'apport d'équipements ont résulté en une diminution drastique d'activités illégales, du braconnage en particulier. Il y a eu un soutien plus appuyé de la part des instances judiciaires, ainsi que des forces de police dans le sens ou certains contrevenants n'ont pas obtenu l'option d'une amende, mais ont écopé de peines de prison fermes de 24 mois. Le suivi d'éléphants et de rhinocéros a bien augmenté. Par contre, des programmes de suivi et de maintien de l'ordre du rhinocéros sont sur l'agenda pour 2010, afin que ces animaux bénéficient d'une protection encore plus élevée. Ceci sera réalisé grâce à la formation de pistage sur le terrain que les éclaireurs de Majete suivront au courant du début de l'année, ainsi que l'utilisation de trajets de patrouille prédéterminés afin d'augmenter les distances et les surfaces couvertes.

Initiatives Communautaires

Mis à part le maintien actif de la participation des intervenants principaux et des communautés locales par le biais de réunions régulières de la Majete Wildlife Reserve Association (MWRA), le Comité de Liaison Commun et les réunions de sensibilisation des villages, d'autres activités concernaient le développement d'entreprises avec un accent particulier sur l'apiculture et à la promotion de l'artisanat, l'éducation à l'environnement et la prévention du HIV/SIDA sur le lieu du travail. Le premier comité de gestion du MWRA a été élu. L'Association des apiculteurs de Majete a été créée avec plus de 400 membres. En collaboration avec le projet COMPASS II financé par l'USAID, 56 apiculteurs ont effectué une visite d'étude à l'Association des Apiculteurs de Mulanje à Sapitwa et à Nali Ltd, une société de conditionnement et de transformation de miel à Blantyre.

Les programmes de renforcement des capacités incluaient une formation officielle de 37 apiculteurs dans la gestion de la qualité du miel et de huit membres du Club de Poterie de Zatonse dans l'utilisation d'un tour de potier et la fabrication de pots de fleurs en argile. Un abri pour le four en argile, un cellier et un local de travail ont également été construits. Un film, "In and around Majete Wildlife Reserve" qui éclairait divers projets communautaires, sur les activités génératrices de revenus, le tourisme et l'activité de la faune à été produit par Nature Conservation Film Company financé par Anne Hoijer des Pays Bas. Un ensemble détaillé de directives sur les principes d'utilisation des ressources, fournissant un cadre pour la mise en œuvre de la collecte des ressources naturelles comme l'herbe de chaume et de bambou par les communautés avoisinantes a été développé. Le programme d'éducation environnementale Majete a également été créé afin d'améliorer la connaissance de la faune et la conservation de la faune dans les clubs de faune sauvage. Il y a eu une forte augmentation du nombre de voyages éducatifs par des groupes scolaires à Majete avec plus de 800 visites d'étudiants. En outre, la Wildlife and Environmental Society du Malawi a été contractée et a mené une enquête de référence socio-économique pour Majete.



Stephen Cunliffe



Jurgen Vogt / Swiss Photography



Jurgen Vogt / Swiss Photography

L'Evangelical Lutheran Development Service (ELDS), partenaire principal de développement dans les programmes communautaires de Majete, a fourni 4,500 kg de maïs et 900 kg de haricots à 90 personnes qui ont été touchées par des dégradations de cultures causées par les éléphants. Un projet pour planter une haie de plants de piments en tant que clôture au long de la limite du parc a été lancé en collaboration avec ELDS visant à réduire les conflits entre l'homme et les éléphants. Les consultations des parties prenantes avec African Parks et les communautés ont été menées dans le cadre d'une évaluation de la première phase de 4 ans du projet ELDS.

En collaboration avec l'USAID, un projet « d'intervention HIV/SIDA au lieu de travail » a été lancé pour une durée de cinq ans. Deux collaborateurs ont été formés en tant que formateurs de base afin qu'ils puissent former les formateurs à l'utilisation de la « trousse d'espoir » (Hopekit) pour la prévention et la prise de conscience du HIV/SIDA. Un Agent de vulgarisation a également été formé par l'International Labour Organisation dans le développement d'une politique vis à vis de la problématique HIV/SIDA et plus de 121 membres du personnel et toutes les familles des éclaireurs ont été sensibilisés sur le HIV/SIDA.

Enfin APM a continué à fournir des bourses d'études secondaires à 60 élèves des villages avoisinants ciblant les orphelins.

Tourisme

Au total, 4 053 touristes payants ont visité Majete en 2009 générant un chiffre d'affaires brut de 101,678 \$. Ceci est une hausse considérable par rapport au CA brut de 43,197 \$ de 2008. Les activités de promotion ont fait l'objet de production et de distribution de brochures, ainsi que de la création de liens entre Majete et des agences de tourisme locales et internationales. Du matériel de promotion a été présenté à la presse classique ainsi qu'à la presse électronique. Des réunions spéciales de promotion et de relation se sont tenues à Lilongwe et Blantyre auxquelles les organisations de voyages organisés et d'autres intervenants, aussi bien au niveau opérationnel qu'au niveau d'exécutif ont assisté. La construction du pavillon d'invités APN a été reportée et le chantier du pavillon Molecaten Malawi est en progression bien qu'il ait un peu de retard sur le calendrier contractuel.

Gestion générale du parc et infrastructures

L'évolution des infrastructures au cours de 2009 inclut le désherbage chimique sur les 160 km de clôture et son entretien, ainsi que la réhabilitation de l'enclos d'éléphants Pende en préparation de la translocation d'éléphants de Phirilongwe. Les 17 km de routes jusqu'à Chikwawa ont été nivelés afin d'améliorer l'accès à Majete. Les projets communautaires d'infrastructures comprennent, entre autres, le bloc de doubles salles de classe financé par l'UK Leadership Challenge, une maison pour enseignants en duplex à l'École Primaire den Mamine, ce qui augmente le nombre de classes de 4 à 6, la construction d'un ponceau à Mamine et le rafraîchissement par une nouvelle couche de peinture de quatre classes. Le site du camp de la communauté a bénéficié de la construction d'une aire de repos pour les visiteurs du camp.

La forte tempête de décembre a arraché des toits et trois maisons du personnel ont été écrasées par des chutes d'arbres. Majete aussi connu la mort tragique de notre conducteur de tracteur qui a été piétiné par un éléphant. Au cours de l'année, de nombreux visiteurs importants se sont rendus à Majete, témoignant ainsi de la popularité et de l'importance du projet. Les ambassadeurs des États Unis, d'Irlande et d'Afrique du Sud ont visité le parc. D'autres visites de dignitaires incluent celles du Ministre du Tourisme, National Parks et Wildlife, de chefs de tribu et des médias locales et internationales.

L'équipe de gestion de Majete a atteint l'objectif imposé en début d'année de faire 100,000 \$ d'économie en ce qui concerne les frais opérationnels.

Partenaires financiers

Majete apprécie énormément le soutien continu de Stichting African Parks Foundation et Stichting DOEN pour son appui général au budget ainsi que le WWF Pays Bas pour le financement du programme de translocation réalisé en 2009 ainsi qu'Euterpe Foundation pour un soutien budgétaire de 18,750 \$. De plus, DNPW a fourni les éclaireurs ainsi que du support technique et les 83 éléphants pour Phirilongwe.

Objectifs pour 2010

Conservation de la biodiversité

En 2010, les plans sont bien en place pour le transfert de 600 zibelines, impalas et cobes de l'intérieur du Malawi afin de construire sur le produit de la faune déjà disponible à Majete. Ce sera la dernière réintroduction d'antilopes pour Majete. En même temps, nous remplacerons les colliers de six éléphants dans le cadre d'un programme de contrôle d'éléphants en cours.

Les efforts de maintien d'ordre seront également mieux rentabilisés en améliorant la couverture ainsi que les tactiques de déploiement. Les éclaireurs affectés au maintien d'ordre seront équipés avec davantage de moyens de contrôle tels que des jumelles, des systèmes de télémétrie et des GPS. Le suivi et le contrôle des rhinocéros seront renforcés par des formations complémentaires offertes aux équipes dédiées aux rhinos.

Initiatives communautaires

L'équipe communautaire se concentrera à trouver des manières d'accroître les avantages à la communauté rurale pauvre qui s'appuie sur la faune de Majete afin de joindre les deux bouts. À cet égard, nous continuerons, en collaboration avec les communautés, de faire preuve d'innovation dans l'identification des activités génératrices de revenus et la fourniture de services sociaux nécessaires pour les communautés environnantes.

Le programme de bourses très réussi des orphelins (pour l'enseignement secondaire) va se poursuivre, et si possible, il sera élargi afin d'inclure une aide pour l'enseignement supérieur.



Stephen Cunliffe



Stephen Cunliffe



Stephen Cunliffe



Majete Management

Tourisme

En 2010 Majete facilitera la construction de grands travaux pour le pavillon Majete Molecaten qui prévoit d'être opérationnel au premier semestre de 2011, y compris l'aide à l'acquisition des permis nécessaires et le soutien communautaire pour le projet. Comme moyen pour augmenter les revenus de Thawale, le réseau de marketing sera toujours élargi et les brochures seront mises à jour et distribuées. Majete continuera également ses annonces dans les journaux locaux et les médias électroniques. Une personne pour le marketing sera recrutée pour mener à bien ces fonctions. En août, Majete sera l'hôte d'une série de Safaris participatifs autour du projet de la translocation et le coltage d'éléphants. Le centre éducatif à l'entrée principale pourrait également être mis à neuf pour mieux servir les visiteurs journaliers du parc. Dans l'ensemble, il y aura un accent continu sur le service à la clientèle dont les souhaits sont au cœur de l'activité touristique de Majete. Les droits d'entrée seront également révisés pour accroître le revenu moyen par visiteur.

Gestion générale du parc et infrastructure

Cette année, l'activité de construction se verra limitée à Majete, vu que la plupart des infrastructures sont en place. L'accent sera donc mis sur l'entretien adéquat des installations et la clôture du périmètre. Le calendrier pour le retrait possible de la clôture du sanctuaire intérieur sera également étudié, le cas échéant, la clôture serait déplacée à proximité du parc sur la rive est de la rivière Shire. Majete fera également usage de ses bonnes relations avec le gouvernement et ses contacts pour continuer à enquêter sur la possibilité d'entamer de nouveaux projets au Malawi.

Patricio Ndadzela
Gérant du Parc
Majete Wildlife Reserve



Jes Gruner



Dr. José Kalpers



Bryan Havemann



Peter Fearnhead



Peter Fearnhead



Parc National de l'Akagera, Rwanda

Informations générales

Instauré en 1934, alors que le concept de ce genre de régions spéciales et protégées était à ses débuts en Afrique, l'Akagera est le plus ancien des trois parcs nationaux du Rwanda. Alors que les deux autres parcs nationaux, le parc des volcans et la forêt de Nyungwe, sont des parcs forestiers sempervirents de type afromontagnards, où les espèces prédominantes sont les oiseaux et les primates, l'Akagera est dominé par une savane typiquement est-africaine et des zones boisées. Les espèces étant liées à l'habitat, pour autant que nous sachions, l'Akagera est encore toujours un parc national des cinq grandes espèces « The Big Five ». Nous sommes certains que des populations de buffles, d'éléphants et de léopards sont encore fortement présentes, mais nous savons aussi qu'il n'y a plus que deux ou trois rhinocéros noirs et peut-être encore quelques lions dans le parc. Une des priorités de la direction d'African Parks sera de transformer ces maigres « cinq » en « cinq » prospères. Dans cette région principalement agricole très peuplée, les 111 000 hectares de savanes, de zones boisées, de forêts sèches, de lacs, de marais de papyrus et de prairies sont un trésor national. Cette mosaïque de différents types de végétation offre un habitat pour de nombreuses espèces que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le pays, ou alors seulement en nombres restreints. Les zones humides abritent une large population d'hippopotames ainsi que des sitatunga (guib d'eau, *Tragelaphus spekei*) et la savane abrite des élands, des girafes, des antilopes topi, des antilopes cheval, des zèbres et des buffles. Une petite population d'éléphants de savane comptant une centaine d'individus sont les derniers représentants de leur espèce dans le pays. En plus d'offrir une expérience typique de la faune sauvage est-africaine au cœur de la région des Grands Lacs, l'ornithologie y est exceptionnelle. L'Akagera a une liste officielle de 525 espèces d'oiseaux répertoriées dans le parc, ce qui est probablement le nombre le plus élevé d'espèces parmi les régions protégées africaines. Parmi les oiseaux, quelques espèces notables sont le bec en sabot du Nil et le gonolek des papyrus », une pie-grièche de brousse aux couleurs très brillantes unique à l'Afrique de l'Ouest. Le bradypterus carpalis ainsi que le canari des papyrus sont deux espèces de l'Akagera qui enchanteront certainement les ornithologues amateurs avisés.

Dans un passé récent, le parc national d'Akagera comprenait une surface trois fois plus large que celle d'aujourd'hui. Pendant les événements suivants le génocide de 1994, des milliers de réfugiés se sont rapatriés vers leur pays d'origine en emportant avec eux du bétail en grands nombres. Le gouvernement n'a guère eu d'autre alternative que de les accueillir et malheureusement, une large part du parc a été sacrifiée à cette cause. Pire encore du point de vue d'une gestion de la faune sauvage, est le fait que les meilleurs pâturages ont été accaparés pour le bétail et que ce qui reste du parc n'est que collines composées de sols superficiels infertiles ayant une faible capacité de support. Heureusement que du point de vue scénique le parc reste extrêmement attractif et même dans les régions où peu de faune peut être repérée, les paysages sont magnifiques, avec des vues allant des collines aux marécages et lacs se trouvant dans la vallée de la rivière Akagera, ceci jusqu'aux collines distantes de la Tanzanie. La

rivière démarque à peu près la frontière est du parc ainsi que la frontière internationale entre le Rwanda et la Tanzanie.

Succès et défis en 2009

En septembre 2007 African Parks était à quelques jours de signer un accord avec le gouvernement du Rwanda pour devenir le partenaire de gestion de l'Akagera. C'est alors que Dubai World, une entreprise qui poursuivait agressivement des projets de développement touristique en Afrique, a fait une offre de plusieurs millions de dollars pour développer l'infrastructure de tourisme au Rwanda. Le gouvernement a accepté cette offre qui incluait les droits de gestion du parc national de l'Akagera. Bien que déçu, APN a estimé qu'une solution financière avait été trouvée pour l'Akagera et est passé à autre chose. L'effondrement financier mondial récent a eu un impact désastreux sur Dubai World, qui n'était plus capable d'honorer ses engagements au Rwanda. Le contrat a été annulé et le Rwanda a fait appel une fois de plus à APN afin de lui proposer de considérer un partenariat de gestion pour Akagera. Depuis avril 2009, un nouvel accord a été négocié entre APN et le Rwanda Development Board (RDB ou le Conseil pour le Développement Rwandais), une nouvelle législation fut introduite par le gouvernement facilitant l'intégration d'un partenariat entre le secteur public et le secteur privé, et un accord a été signé en décembre 2009. Rétrospectivement, l'accord actuel est plus commercial que celui signé en 2007. La forme juridique de l'entreprise sera celle d'une organisation à but non lucratif, comprenant trois directeurs et la Présidence du Conseil d'administration pour RDB, tandis qu'APN se voit attribuer quatre mandats, ainsi que le droit de nommer le gérant du parc et un contrôleur de gestion. Le RDB est plus fortement engagé sous ce nouvel accord du fait qu'il apporte une contribution financière au projet pendant les cinq premières années et l'attribution d'un mandat de gestion solide pour APN.

Partenaires financiers

La Walton Family Foundation a généreusement accepté de soutenir le projet par le biais d'une contribution de 2,5 millions de dollars répartis sur cinq ans. Le RDB est également un partenaire financier qui apportera 250 000 \$ par an au projet et contribuera initialement avec une somme de 2,2 millions de dollars pour financer la mise en place d'une clôture le long de la frontière occidentale du parc. Stichting DOEN, un partenaire financier conséquent d'APN dans d'autres régions de l'Afrique contribuera également de façon significative au projet Akagera. Ces contributions sont la promesse que les frais de démarrage ainsi que les frais courants du projet seront correctement financés et que l'on puisse aller de l'avant.

Objectifs pour 2010

Conservation de la biodiversité

Il apparaît que la partie sacrifiée du parc, qui se situe actuellement à l'est de la nouvelle frontière de ce dernier, semble être plus attractive pour la faune que l'habitat actuellement disponible à l'intérieur de ses frontières. Par conséquent, on trouve de nombreux animaux dans



Peter Bearnhead



Bryan Havemann



Bryan Havemann

les zones avoisinantes. Ces animaux devront être retournés vers la surface du parc au fur et à mesure que la construction de la clôture avance, mais pour assurer une surface d'habitat adéquate à cette faune, des mesures devront être prises afin d'assurer des points d'eau permanents. APN prévoit d'effectuer un recensement aérien du parc ainsi qu'un recensement de la faune, ceci dans le but de créer un point de référence permettant de mesurer la progression de croissance de la population dans le futur. D'autres éléments de gestion de l'habitat qui auront une haute priorité sont la mise en place d'un régime de brûlage contrôlé rationnel ainsi que la mise en place d'un programme d'élimination des plantes étrangères invasives. Parmi les nombreuses espèces de plantes étrangères on retrouve, entre autres, le sisal (*Agave sp.*), les figues de barbarie (*Opuntia sp.*) ou le thé de Gambie (*Lantana camara*).

Comme dans de nombreux autres projets APN, quelques translocations seront requises afin d'appuyer la réhabilitation complète de la biodiversité du parc. L'espèce prioritaire est le rhinocéros noir, vu qu'il se pourrait encore que nous trouvions un ou deux individus dans le parc, ils devraient être ainsi rejoints par des partenaires reproducteurs afin d'assurer la mise en route de l'accroissement de cette population. La question des lions sera également soigneusement évaluée, car s'il reste quelques individus, il pourrait y avoir un potentiel de récupération de cette population, mais il faudra réfléchir à la question de la consanguinité et des facteurs génétiques. Par conséquent il pourrait s'avérer nécessaire pour des raisons purement génétiques, d'augmenter la population. Une autre des espèces en déclin est l'antilope cheval. Toutefois, cette espèce est écologiquement fragile et son déclin pourrait être dû à la perte de son habitat habituel suite au remaniement des frontières en 1997 plutôt qu'au braconnage ou à d'autres causes.

Initiatives communautaires

L'approche communautaire sera hautement prioritaire pour APN et il est certain que nous continuerons à construire sur ce qui avait été réalisé dans le passé pour interagir avec les communautés avoisinantes par les gérants précédents. Il est encore prématuré pour décider ou se trouveront nos priorités, mais il est clair que l'éducation aura une importance relative plus élevée dans le contexte rwandais que certaines autres options.

Tourisme

Akagera a de bonnes infrastructures pour accueillir les visiteurs par le biais du pavillon Akagera ainsi qu'un site de camp, mais il y a encore de la marge pour davantage de structures, en particulier de pavillons haut de gamme comparables à celles en utilisation aux parcs nationaux Volcano et Nyungwe, qui desservent le marché des gorilles et des primates. Alors qu'il est facile de rejoindre Akagera qui est à 2 heures de route à partir de Kigali, le parc n'est qu'à 25 minutes d'hélicoptères en partant de l'Aéroport International de Kigali. Il y a donc encore de nombreuses opportunités de développement du tourisme pour le produit Akagera, qui peut s'accaparer une part plus importante du marché de l'écotourisme rwandais en plein essor.

Gestion générale du parc et infrastructure

Comme pour n'importe quel nouveau projet, il y a une foule de détails à régler: la création de l'entreprise, les exonérations fiscales, ouverture de comptes en banque et le recrutement de personnel. Une bonne partie de ce travail fut entamé en décembre 2009 et devrait être complété pour la fin de février. Pour début mars APN aura des gestionnaires confirmés en place au siège du parc d'Akagera, qui prendront la pleine responsabilité de la gestion du parc.

Quelques projets d'infrastructure importants ont une priorité absolue pour le projet. Parmi ceux-ci nous devons compter ériger une clôture électrifiée le long de la frontière est du parc. La construction de cette clôture a une priorité importante à cause des conflits entre la faune sauvage et la population locale. Non seulement les animaux sauvages prélèvent sur l'agriculture, mais le bétail empiète sur le parc pour y brouter illégalement. Invariablement, du bétail est tué par les lions et les lions se font empoisonner ou piéger par les propriétaires du bétail, à tel point, qu'il n'en reste que quelques-uns dans le parc. Cette année, pas moins de 11 personnes du voisinage ont été hospitalisées suite à des altercations avec des buffles. La plus haute priorité est donc donnée à la construction de la clôture aussi bien pour APN que pour le gouvernement. Bien qu'un sous-traitant ait été nommé, la construction se fera sous la supervision d'APN. Une autre tâche majeure qui nous attend est de trouver des habitations pour le personnel ainsi que la construction d'un atelier et des bureaux. Le gouvernement a récemment décrété que tous les toits en amiante devaient être remplacés au Rwanda et vu que toutes les constructions existantes au quartier en sont pourvues ceci aura une haute priorité ainsi qu'un coût.

Dans l'ensemble le parc national de l'Akagera a un énorme potentiel pour devenir un projet durable d'ici quelques années. Ce qui est bien plus prometteur encore, sont les objectifs de développement généraux du gouvernement et du peuple rwandais. Il s'agit d'un petit pays qui fonctionne. C'est un pays bourdonnant ayant des objectifs précis. Ce pays a investi dans sa population, il est prévu que chaque enfant, même dans les écoles des villages les plus reculés, disposera bientôt de son propre ordinateur portable ayant accès à l'Internet.

L'élan économique qui sera généré par les services que pourront offrir une génération de personnes branchées et connaissant l'informatique sera certainement à même de générer un marché du tourisme pour la faune sauvage créé localement.

Dr Anthony Hall-Martin
Directeur Exécutif Intérimaire
Parc National de l'Akagera



Jes Gruner



Bryan Havemann



Bryan Havemann



Bryan Havemann



Nuria Ortega



Daniel Dolpire



Nuria Ortega



Nuria Ortega



Le parc national de la Garamba, RDC

Informations générales

Le parc national de la Garamba est situé dans le coin nord-est de la République Démocratique du Congo à proximité de la frontière du Soudan. Un décret royal Belge a instauré ce parc en 1938 parmi les premiers parcs d'Afrique. Ce parc avait des liens étroits avec le centre de domestication d'éléphants qui fut établi au début des années '20 à Gangala na Bodio. Le parc a été déclaré site du Patrimoine mondial par l'UNESCO en 1980.

Garamba est entouré par trois domaines de chasse: Azande à l'est, Gangala na Bodio au sud et Mondo Missa à l'ouest. La superficie totale de l'ensemble de Garamba, y compris les domaines de chasse, comprend 12 427 km² dont 4 900 km² de parc.

Le sud du parc est dominé par de la savane herbeuse et d'arbres épars. A long des rivières Dungu et Garamba, il y a une mosaïque de galeries riveraines, de forêts et de fourrés. Plus au nord, la végétation est en alternance entre le boisé, de la forêt vierge dense, des galeries riveraines et de petites forêts marécageuses. En contraste, les domaines de chasse sont dominés par de la savane dense, des boisés mixtes et des forêts.

African Parks a repris la gestion officielle du parc le 12 novembre 2005 en partenariat avec l'ICCN, l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature.

Garamba est un excellent écosystème pour l'éléphant qui ne manque jamais de nourriture ni d'eau. Les éléphants que l'on trouve dans cette région sont une sous espèce mixte, croisement des sous espèces de l'éléphant de savane (*Loxodonta africana africana*) et de l'éléphant de forêt (*Loxodonta africana cyclotis*). Le complexe entretient également des populations importantes de buffle du Nil, d'hippopotames, de cobs de Buffon et de bubales roux. Le parc est également le dernier refuge de la girafe congolaise. Les domaines de chasse, plus boisés, abritent des singes bongo, des chimpanzés et des guibs d'eau.

Succès et défis en 2009

L'année 2009 a été particulièrement éprouvante pour le parc de la Garamba pour deux raisons majeures. Premièrement, le quartier général du parc à Nagero a été attaqué le 2 janvier 2009 par des rebelles du LRA (Lord's Resistance Army). Il y a eu 12 tués parmi le personnel et des dommages importants ont été causés aux propriétés, à l'avion, ainsi qu'à d'autres équipements. Les opérations ont été totalement perturbées pour des raisons que l'on comprend aisément, puisque le parc et tous les environs ont été transformés en zone dangereuse. En février, un véhicule du parc a été pris en embuscade par le LRA, qui a tué les trois occupants, dont un garde forestier du parc. Il était normal que futur du projet ait été remis en question après ces attaques. Toutefois, il a été décidé à l'unanimité par le personnel, la direction, la Communauté Européenne ainsi que l'ICCN de maintenir le projet et de reconstruire Garamba. La décision d'abandonner aurait

sûrement mené à la disparition du parc entier.

Un des points clé de 2009 a été le sauvetage, en décembre, d'un des enfants kidnappés lors des attaques de janvier. Il a été prisonnier du LRA pendant trois mois avant de s'enfuir et de rester pendant des mois dans la brousse avec l'armée ougandaise avant de finalement pouvoir revenir à Nagero.

La deuxième raison était une situation financière serrée en début d'année, aggravée par de longs délais à la signature des accords de financement de la Phase II avec l'Union Européenne. Stichting African Parks Foundation et African Parks ont largement soutenu Garamba financièrement, mais certaines opérations ont été réduites.

Dans l'ensemble, on doit créditer l'équipe de gestion, le personnel et les partisans du parc du fait que le projet a pu continuer et tous anticipent la reconstruction du parc et une année 2010 plus normale.

Conservation de Biodiversité

Les opérations du maintien de l'ordre ont été sérieusement affectées par les attaques du LRA. Après les attaques initiales, tous les gardes forestiers ont été rappelés et réaffectés à la protection du quartier général à Nagero et la station de base de Gangala na Bodio. Des conditions similaires à une guerre ont persisté pendant de long mois, sans avoir accès au parc. Il était impossible de contrôler le braconnage, mais il fut supposé que même les braconniers aient évité le parc pour cause de la situation sécuritaire instable. Pendant cette période, l'activité de contrôle de l'avion a été très restreinte. Les éléphants semblaient tranquilles et il n'y a pas eu de traces de braconnage. En mai, des patrouilles accompagnées par des soldats de l'armée Congolaise ont repris dans le secteur sud du parc entre les rivières Dungu et Garamba. Il n'y a pas eu de traces, ni de braconniers, ni de rebelles, ni de carcasses d'éléphants et depuis, les patrouilles ont continué normalement, tandis que les régions couvertes ont progressivement été agrandies. Le niveau de braconnage a considérablement diminué après le départ de l'armée Congolaise de la région en Novembre. Certains gardes forestiers ont été affectés au quartier général de Nagero pour maintenir la sécurité.

Toutes recherches sur la faune sauvage et le contrôle de projets s'étant effectivement arrêtés pendant les premiers six mois de l'année, l'accent a été mis sur la formation et la préparation de projets. Un surveillant volontaire et deux gardes de parc ont été envoyés en Ouganda pour y suivre une formation de sondage de chimpanzé, 70 gardes forestiers ont été formés à l'usage du GPS et une base de données géographique a été créée. En mai, cinq éléphants ont été tranquilisés et munis de colliers grâce à l'avion et deux équipes d'une trentaine de gardes forestiers pour assurer la sécurité. Leurs mouvements peuvent être suivis quotidiennement par satellite et sur internet. Des projets de recensement pour le chimpanzé, la girafe, l'hippopotame et d'autres grands animaux étaient en cours ou sont en stade final pour la fin de l'année, ce qui témoigne d'une forte hausse du niveau de reprise des activités de conservation.



Initiatives communautaires

Outre l'attaque du quartier général de Nagero, la LRA a attaqué de nombreuses villes et villages de la région, détruisant des maisons et provoquant le déplacement d'un grand nombre de personnes. En raison de l'inaccessibilité de la région ainsi que la gravité de la situation sécuritaire, les organisations humanitaires n'ont pas été très actives dans la zone de Tadu-Faradje aux alentours de Nagero. Les ressources dont disposait le programme communautaire de conservation ont été déviées pour aider la population locale en matière de nourriture, de médicaments et d'habillement. Les efforts de liaison avec la communauté ont été sérieusement perturbés en raison des déplacements et les activités normales n'ont pas repris pendant toute l'année. Un nouveau contrat a été signé avec Fauna et Flora International, qui financera de nombreux projets communautaires aux alentours de Garamba, les activités reprendront à zéro en 2010. En guise de geste de bonne volonté, African Parks a également payé 20 000 \$ en subventions aux familles des victimes des attaques du LRA.

Tourisme

L'activité touristique était inexistante en 2009 ce qui, à la lumière de la sévérité des attaques du LRA, n'avait rien de surprenant. La construction de pavillons pour touristes et invités a continué tout au long de l'année, anticipant le retour à la normale de la situation sécuritaire. Le délai de finition est prévu en mai 2010. Garamba a également fait l'objet de quelque intérêt de la part de la presse, ceci inclut un article dans l'édition de langue espagnole du périodique National Geographic. Une équipe de télévision espagnole a filmé la vie dans le parc à Garamba pendant deux mois.

Gestion générale du parc et infrastructure

Les attaques du LRA ont causé de lourdes pertes à l'infrastructure: deux aéronefs ULM, tout le matériel de radio, un stock important de matériaux de construction de valeur élevée, un camion Unimog, plusieurs motos neuves, deux moteurs pour hors bords, un générateur à soudure et autres. Ceci a reporté l'entièreté du programme d'infrastructure de 2009 et des travaux de routes ont dû être annulés. Heureusement que la nouvelle construction d'un pavillon qui était en cours n'a pas été affectée par l'attaque, mais sa finition a été retardée.

Depuis, un nouvel aéronef ULM a été commandé et de nombreux équipements, tels que des radios et des uniformes ont été remplacés. L'acquisition d'une nouvelle niveleuse est faite pour effectuer des réparations urgentes aux routes aussi bien à l'intérieur du parc, qu'aux routes principales de la région. L'équipe responsable pour l'administration et la comptabilité a été entièrement remplacée et un nouveau système comptable a été mis en place. Ces deux interventions ont considérablement amélioré les opérations.

Partenaires financiers

Des donations de soutien ont été reçues avec gratitude de l'Union Européenne, Stichting African Parks Foundation, Stichting DOEN, Fauna and Flora International, et diverses agences gouvernementales

espagnoles: l'AECID (Agence de Développement et de Coopération Internationale), de l'Environnement, du Ministère des Affaires Maritimes et Rurales (MMAMRM) de l'Organisation Indépendante de Parcs Nationaux (OAPN) et de la Fondation pour la Biodiversité.

Objectifs pour 2010

Conservation de la biodiversité

Les activités de maintien de l'ordre concerneront en priorité la reprise du contrôle du parc afin d'au moins pouvoir réaliser le niveau de couverture et de sécurité existant en 2008. Il est également prévu de traverser la rivière Garamba et de reprendre le nord du parc. Les opérations de maintien de l'ordre seront bien facilitées avec l'amélioration des routes grâce à la niveleuse. En outre, la construction de deux bases permanentes à Dodo et à Bac Garamba est nécessaire, un minimum de 40 gardes forestiers doivent être recrutés et formés et de l'armement adéquat ainsi que des munitions en quantités suffisantes doivent être obtenues.

Le contrôle et la recherche de la faune sauvage seront focalisés sur la mise en œuvre complète des études de recensement des chimpanzés, girafes, hippopotames, lions et hyènes de Garamba. Une étude des petits poissons d'eau douce, les Cyprinodontiformes, sera menée par une équipe du musée des sciences de Madrid. Un géomaticien fera une visite de suivi au parc afin de continuer la formation et s'assurer du bon usage ainsi que la mise à jour et un fonctionnement conforme du système. Nous entretenons également l'espoir de trouver quelques étudiants universitaires congolais désirant participer aux activités de conservation.

Nous espérons voir s'institutionnaliser en 2010 les propositions de coopération avec le Soudan du Sud concernant le parc Lantoto qui a une frontière commune avec Garamba.

Initiatives Communautaires

Les projets communautaires de 2010 se concentreront sur moins de projets mais ils seront plus importants et plus efficaces. La remise en état des routes aura une grande priorité, avec l'utilisation de l'égaliseur et le plus de participation que possible de la population locale. Diverses écoles seront construites et un programme environnemental incluant des visites au parc seront mis en place. Un centre de santé sera construit et pourvu de l'équipement nécessaire et des médecins seront formés pour assurer la livraison des services adéquats.

Tourisme

Nous prévoyons que le pavillon pour les invités sera achevé, ouvert et prêt à recevoir courant mai. Les premiers invités seront probablement une délégation de tous les ambassadeurs de l'Union Européenne en poste à Kinshasa. Le nouveau pavillon sera également utilisé pour la réunion de la direction d'African Parks. Autrement, les activités de promotion du tourisme seront réamorçées dans l'espoir que l'activité touristique pourra être rétablie à un niveau respectable.



Nuria Ortega



Garamba Management



Nuria Ortega

Gestion Générale du parc et infrastructures

2010 sera une année de rattrapage de 2009 avec les priorités d'infrastructures suivantes: amélioration du réseau routier dans et autour du parc, rénovation de diverses maisons et bâtiments pour les effectifs, ainsi que la construction d'habitations pour certains membres de personnel, la réhabilitation et l'amélioration de la clinique de Nagero, l'amélioration du réseau de distribution d'eau de Nagero, la construction de deux postes de patrouille et la construction d'une école à Nagero.

De plus, la direction du parc approfondira le développement d'un plan de gestion pour le Garamba ainsi que la pérennisation du financement adéquat pour la réalisation de ses objectifs.

Luis Arranz
Gérant du Parc
Parc national de la Garamba



Nuria Ortega



**Une semaine
dans la vie de
African Parks**



Rodger Monde

Profession : Officier de Police de la Faune (Unité de Contrôle des Elands), Parc National de Liuwa

Durée : 6 ans

L'expérience la plus mémorable

Prendre part à la pose de colliers émetteurs sur les chiens sauvages, qui sont considérés comme une espèce menacée d'extinction, dans le Parc National de Liuwa.

L'expérience la plus difficile

Les opérations anti-braconnage pendant la saison des pluies, car il est difficile d'arrêter les braconniers en raison de l'inondation du parc.

10 jours de patrouille

Jour 1

Organiser les rations des patrouilles, vérifier la condition de la moto et de l'équipement comprenant la radio VHF, l'appareil télémétrique, le GPS, le kit de réparation des pneus, la trousse de secours et les réserves d'essence.

Jour 2

Distribuer les armes à feu et les munitions et partir pour le parc avant 7h00. Traverser le ponton, 2h de route pour Kuuli/Munde où sont localisés les élands. Nous passons le reste de la journée à localiser les différents troupeaux d'élands. Après avoir établi un point d'observation, fait un comptage et si je suis content avec les populations, j'installe un camp dans la zone près d'un point d'eau et dans un endroit bien ombragé.

Jours 3 et 4

Petit-déjeuner à 6h et, immédiatement, le suivi du troupeau d'élands avec une étude plus analytique, par exemple effectuer le recensement, utiliser des jumelles pour déterminer la santé des animaux, répertorier les blessures, les naissances, etc. Si je découvre un problème, comme s'est arrivé une fois quand une femelle avait un collet autour de sa jambe, je contacte le siège du Parc et je reporte ma découverte pour que des actions puissent être prises. Je teste l'équipement télémétrique pour vérifier si les animaux équipés d'un collier répondent au l'appareil. Cela prend la journée entière et, le soir, je rentre au camp pour me reposer.

Jour 5

Petit-déjeuner à 6 et je commence à vérifier les lions équipés d'un collier autour de Matamanene, en utilisant principalement ma vue perçante. Normalement, les lions sont faciles à trouver et une fois qu'un repérage visuel est établi, je teste l'appareil télémétrique pour voir si les colliers VHS répondent bien. Quand je suis satisfait je pars pour vérifier le troupeau d'élands sur le chemin de retour du camp. En route, je vérifie aussi l'état physique des animaux, en particulier les gnous et les zèbres.

Jours 6 et 7

Comme d'habitude je prends mon petit-déjeuner et j'essaie de localiser les chiens sauvages (divisés en deux groupes). Quelques fois avec succès et quelques fois sans car ce sont des animaux qui se déplacent beaucoup en couvrant des distances immenses. Pendant ces deux jours, Mutalefa, mon collègue, et moi, nous marchons généralement longtemps pour ne pas déranger les animaux et économiser l'essence. C'est aussi un bon exercice. Comme d'habitude, je vérifie l'état physique des animaux.

Jours 8 et 9

Durant ces deux jours, je combine toutes les opérations et vérifie l'état physique de trois espèces : les élands, les lions et les chiens sauvages en préparation du départ du camp.

Jour 10

Je fais mon dernier tour et dis au revoir à tous les animaux puis je retourne vers Kalabo.

Conclusion

Je suis très honoré de travailler pour un tel projet car je dispose des ressources et de l'équipement nécessaires pour mener à bien mon travail de manière efficace. J'ai beaucoup appris au cours des six dernières années et je suis sûr que j'apprendrai encore plus dans les années à venir. Je suis optimiste en ce qui concerne le développement des relations entre ZAWA et African Parks. Les résultats du partenariat sont manifestes dans le sens où le nombre d'animaux comme les gnous et les zèbres a augmenté et continuera d'augmenter, et le niveau des braconnages est très bas comparé à la période antérieure au projet. Un autre bon exemple est l'engagement pris par African Parks pour repeupler le parc avec des élands, des buffles et des lions qui étaient présents avant mais avaient été éradiqués par les activités humaines. J'encourage vivement African Parks à continuer ce bon travail pour que Liuwa devienne la destination touristique préférée en Zambie. Cela apportera beaucoup de revenus au pays et améliorera le niveau de vie des gens autour du parc.



Frans Schepers / WWF NL



Frans Schepers / WWF NL



Lorenz Fischer / Allvisions



Asbestos Kampamba

Profession : Superviseur des travaux, Zones Humides de Bangweulu

Durée : un an

L'expérience la plus mémorable

Quand je suis arrivé à Bangweulu, nous avons visité Bwalyamponda et Nsamba pour être présentés aux communautés des deux chefferies. Ces deux chefferies sont situées sur les marais du Lac Bangweulu. Mon expérience mémorable a été le voyage d'une journée entière sur l'eau pour atteindre ses îles.

Une autre expérience mémorable a été la fin de la construction du Pont sur la rivière Mwalikankamana. Les communautés ont apprécié ce développement car il rend la route accessible pendant la saison des pluies.

Mon expérience la plus difficile

Pour commencer, l'exécution des projets de construction était difficile pour moi, en raison des différents sites et de la superficie de la zone du projet. Au début, mon service n'avait pas de transport et je dépendais de la location de camions pour transporter le matériel, ce qui était difficile et prenait beaucoup de temps.

Bangweulu est situé dans la zone pluvieuse alors, pendant les mois de décembre et janvier, les activités de construction sont perturbées.

Dans cette région il n'y a pratiquement pas de main d'oeuvre qualifiée, j'ai dû former et contrôler continuellement les travaux sur les différents sites en utilisant un quad 4x4 – parcourant de longues distances d'un site à l'autre, et souvent sous la pluie.

Ma première semaine au travail

Jour 1

J'ai rejoint mon lieu de travail où j'ai été présenté à l'équipe de direction et j'ai participé à un atelier, et j'ai évalué nos besoins en équipement.

Jour 2

Nous avons eu une réunion avec le Directeur du Parc, nous avons élaboré un plan de travail et donné la priorité immédiate à l'établissement de logements provisoires et à l'amélioration de l'accès routier sur le site du projet.

Jours 3 et 4

Nous avons visité six chefferies qui sont sur la zone du projet pour être présentés aux communautés et pour nous familiariser avec les zones où nous allons travailler. Cela a nécessité un long voyage par route et par bateau.

Jour 5

Nous avons construit les logements provisoires et commencé avec les installations électriques et la plomberie. A cause du manque de

qualification de la main d'œuvre dans cette zone, j'ai dû « mettre la main à la pâte » pour mener à bien ses activités.

Jour 6

J'ai rencontré des gens différents et des membres du Conseil d'Administration des Ressources de la Communauté dans la communauté où je restais, et j'ai appris différentes choses sur le mode de vie de cette communauté car j'étais un nouvel arrivant.

Jour 7

Achèvement de la construction des logements provisoires, ce qui voulait dire que l'équipe de direction avait une habitation. Puis, j'ai commencé de travailler à l'amélioration de l'accès routier dans la zone du projet.

Conclusion

Ce fut très intéressant et gratifiant mais aussi difficile de travailler pour African Parks. Les progrès constatés dans mon département concernant l'amélioration de l'accès routier, comprenant la construction de ponts et de passages hydrauliques, ont été bons. Maintenant, la route est accessible même pendant la saison des pluies ce qui n'était jamais arrivé auparavant. Cela fait partie intégrante de la viabilité du parc et je suis fier d'être membre de l'équipe de African Parks.



Ian Stevenson



Ian Stevenson



Ian Stevenson



Ian Stevenson



Dr Anthony Hall-Martin

Poste : Directeur de la Protection et du Développement

Durée : Depuis le début du concept African Parks 2000

L'expérience la plus mémorable

Arriver pour la première fois à Réserve Faunique de Majete après la signature de l'Accord avec le gouvernement malawien qui a fait de Majete le premier projet de African Parks à être lancé.

L'expérience la plus difficile

Décider de tirer sur un éléphant qui s'était échappé de Majete. Nous avons dû consulter les autorités (c'est illégal de tuer un éléphant au Malawi sans une autorisation ministérielle), le Directeur Exécutif (étant conscient de la publicité négative), et nous avions tous une mauvaise réception sur nos téléphones portables alors que nous étions au milieu de l'opération de capture du second éléphant à laquelle participaient huit invités importants.

Une semaine typique de voyages et de réunions

Mon travail pour le développement de projets exige beaucoup de voyages. Le siège social de African Parks est en Afrique du Sud, et nos projets en cours sont au Malawi, en Zambie, en République Démocratique du Congo et au Rwanda. Nous développons aussi de nouveaux projets dans plusieurs autres pays.

Jour 1

Peter Fearnhead, le Directeur Exécutif, et moi devions être à Kigali le lundi 25 février. Le moyen pour s'y rendre est un vol direct de Johannesburg sur Rwandair. Cependant, le vol de Rwandair n'était pas disponible alors nous nous sommes rendus à Kigali via Nairobi, puis via Bujumbura. Aujourd'hui, nous voyageons jusqu'à Nairobi.

Jour 2

Un taxi est venu nous chercher à 5h30 pour nous amener à l'Aéroport International de Kenyatta. Notre vol a été sans incident et le reste de la journée une suite de rendez-vous avec des avocats, et le PDG de la Banque de Kigali. Peter avait pour mission supplémentaire de donner des interviews aux journalistes concernant le projet du Park National de l'Akagera.

Jour 3

Nous sommes partis de Kigali après le petit-déjeuner et nous avons été salués tout le long du chemin par des bannières aux couleurs vives qui proclamées fièrement le partenariat entre le Rwandan Development Board et African Parks. A 10h00, nous étions assis sous une grande tente dans l'attente du Ministre du Tourisme. En fond sonore, un groupe de percussionnistes rwandais jouaient un rythme africain grisant. Après les discours, nous avons eu le privilège d'assister à une danse traditionnelle magique. Les magnifiques femmes rwandaises ont exécuté la danse de la Grue Couronnée suivie par les danseurs Intori, des danseurs avec des lances et des boucliers et une longue coiffure flottante qui ressemblait à une crinière de lion. Le temps fort de la journée – le Ministre, muni d'un bâton de marche recouvert

d'un travail compliqué de perles aux couleurs nationales du Rwanda, a présenté Rosette et Peter. Cette canne, a-t-elle dit, est le symbole de l'autorité sur l'Akagera. Aussitôt la cérémonie, nous avons inspecté les immeubles du siège social pour déterminer les infrastructures prioritaires et l'agencement.

Jour 4

Un autre départ de bonne heure – après avoir passé la nuit à Akagera, nous avons pris la direction de Kigali. Après une réunion avec les officiels pour se mettre d'accord sur le déroulement du projet, Peter et moi sommes partis pour Nairobi. Sans préavis, Kenya Airways a annulé ses vols. Heureusement, Rwandair a offert une alternative mais le paiement était un problème : après une série de problèmes pour changer de l'argent et avec un distributeur qui ne donnait que 40 billets par retrait, tous les deux nous avons été obligés de puiser tous les deux dans nos réserves de voyage de dollars, nous avons juste assez pour nos billets, qui nous ont été apportés au moment de l'enregistrement. Au moins nous sommes arrivés à temps à Nairobi pour assister à une série de réunions sur un projet potentiel au Kenya.

Jour 5

Un autre départ à 5h30 direction Kenyatta International et 4 heures de vol pour Johannesburg. Nous avons eu un moment de drame avec un agent de sécurité de l'aéroport lorsqu'un homme trop zélé nous a interdit d'embarquer avec notre beau bâton de marche d'Akagera, mais après quelques discussions persuasives, on m'a rendu mon bâton de marche. Nous avons passé le reste de l'après-midi en réunions au siège de African Parks où j'ai pu ramener mon bâton d'Akagera.

Jour 6

Une journée entière au bureau à Johannesburg et avec Peter et Craig McIntosh - beaucoup de travail accompli. Samedi matin, je suis allé en voiture à une réunion avec le Professeur Brian Huntley, il devait faire une présentation au nom de African Parks à Luanda, en Angola la semaine suivante.

Conclusion

Une autre semaine avec beaucoup de voyages, beaucoup de réunions et quelques difficultés surmontées et, pour cette semaine particulière, la satisfaction du lancement de Park National de l'Akagera et, encore une fois, le sentiment d'avoir fait partie de la petite équipe de African Parks et d'avoir réalisé de sérieux progrès.



Peter Fearnhead



Peter Fearnhead



Bryan Havemann



Stella Pyera Mzumara

Profession : Coordinatrice du développement communautaire
Réserve Faunique de Majete

Durée : 3 ½ ans

L'expérience la plus mémorable

Le règlement de l'énorme conflit avec les communautés locales en partie dû à l'empiètement du Parc sur 66 champs de maïs dans la région de Chapananga. Le problème de l'empiètement a été réglé et sert de bon exemple sur la manière de traiter pour résoudre un conflit dans le futur.

L'expérience la plus difficile

En juin 2008, quand un éléphant a tué une jeune femme et a laissé sa mère de 70 ans avec une fracture de la jambe, j'étais une des personnes à qui on a demandé de faire un discours pour les funérailles avant la cérémonie de la mise en terre. Beaucoup de personnes sont venues assister à ces funérailles au village de Mitekete. Plusieurs personnes ont fait un discours lors du rassemblement, puis on m'a demandé de parler. Que dire aux gens et à la famille face à une telle mort tragique?

Une semaine de travail pour la communauté

Jour 1

Le matin, je regarde et réponds aux emails, je vérifie les activités et écris des rapports. L'après-midi, une réunion de liaison de villages est organisée, et je vais au village de Kashoni, une des communautés adjacentes à la Réserve, à 60 km du bureau. La réunion est facilitée par l'Extension des travailleurs et le conseil d'administration de l'organisation à base communautaire (OBC) dans la région, et doit débuter à 15h00 quand environ 300 personnes sont réunies. En respectant le protocole, je donne les dernières nouvelles sur les développements pertinents à Majete, j'aborde le problème du braconnage et des autres activités illégales, et je planifie les translocations du gibier. Généralement, il y a deux problèmes brûlants : les compensations pour les dégâts occasionnés par la faune et les demandes de chacun pour visiter Majete et voir les éléphants et les autres animaux.

Jour 2

Un Club de la Faune d'une école primaire privée visite Majete. L'heure d'arrivée est prévue à 9h00. Il y a 30 élèves (entre 9 et 14 ans) et 3 enseignants dans un minibus de location de 30 places. Après quelques minutes le temps de s'installer, nous leur parlons de Majete Wildlife Reserve. M. Tizola Moyo, le chef des éclaireurs, informe les élèves sur l'application de la loi et leur montre des armes de chasse illégales. L'éclaireur qui va les accompagner pendant le circuit en bus leur parle des règles et régulations, et vers 10h00, les élèves partent pour leur circuit en bus.

Jour 3

En dehors du campement communautaire comme projet de partage des revenus, nous favorisons diverses ressources naturelles basées sur l'artisanat de feuilles de palmier, de bambou, et de poterie. En consultation avec les membres de l'OBC, nous allons dans les villages et identifions les artisans et l'artisanat autour des villages. Dans le village de Chingalumba Tambo I, nous rencontrons Katolina, une vieille femme de 70 ans, qui fabrique des paniers ronds. Nous lui achetons des paniers ainsi qu'à d'autres artisans dans la région. Pour la première fois depuis longtemps, elle a vendu assez pour acheter une quantité suffisante de maïs.

Jour 4

Nous mettons en application différents projets de donateurs privés. Vingt écoles dans les communautés environnantes ont reçu du matériel d'enseignement de la Fondation Gift for Gift. Je livrerai les articles aux écoles dans la région de Chapananga. L'école collecte seulement 150MK/1\$US pour chaque élève par an, ce qui est insuffisant pour acheter les livres de classe nécessaires. Moins de 500\$US sont collectés pour les livres de classe pour l'ensemble des 4 classes. L'école que je visite a rassemblé les élèves, les enseignants et les Chefs tous ensemble, le comité de l'école, l'Association des Parents d'Elèves pour assister à la livraison du matériel.

Jour 5

Travail de bureau et répondre aux emails, continuer l'élaboration et modifier les modules du curriculum de l'Education Environnementale que nous développons pour les clubs de la faune autour de Majete.

Jours 6 et 7

Samedi matin je vais à Blantyre, où habite ma famille, pour le week-end. Ma fille de 6 ans, Rejoice, est heureuse de me voir.

Conclusion

Travaillé avec African Parks a été une expérience gratifiante et difficile. Comblant mon rêve de travailler avec les communautés locales sur des projets de développement variés et des activités de protection avec différentes organisations et des gens venant de divers milieux sociaux économiques, ce fut une expérience unique. Etre partie prenante du progrès que j'ai pu constater dans mon département fait partie intégrante de la viabilité du parc et je suis fière de faire partie de l'équipe de African Parks.



Stella Mzumara



Stella Mzumara



Daniel Dolpire



Markéta Antonínová

Profession : Volontaire dans le Parc National de la Garamba pour améliorer la capacité des équipes de surveillance dans tous les aspects de leur travail.

Durée : 1 an

L'expérience la plus mémorable

Un contact rapproché avec un animal sauvage, toucher les yeux fermés d'un éléphant ou, la nuit, écouter les appels des lions et des hyènes. Par-dessus tout, voler au-dessus du sol et se sentir libre...

L'expérience la plus difficile

Travailler avec des gens qui travaillent à Garamba pour des raisons entièrement différentes. J'essaie de comprendre leurs problèmes quotidiens et de les faire participer à mes activités pour qu'ils puissent aussi comprendre mes raisons.

Recherche des éléphants et des chimpanzés

Jour 1

Le premier jour de mission sur le terrain est toujours stressant et je perds beaucoup de temps à attendre les rangers. Ils arrivent enfin et nous partons pour Nagero. Nous traversons la rivière et peu après, le chauffeur nous lâche sur le terrain. Ensuite, nous installons le camp.

Jour 2

Nous cherchons les chimpanzés. L'endroit est dans la réserve à côté du parc et les gens vivent à proximité. La première étape est de parler avec le chef du village et ses habitants au sujet des chimpanzés, de la vie dans le village et de l'utilisation des ressources naturelles. Au cours de la dernière mission, nous avons trouvé des camps de mines d'or et, aujourd'hui, nous avons essayé d'évaluer cet impact sur la population de chimpanzés.

Plusieurs jours suivants

Au cours de la mission nous devons visiter plusieurs petites forêts riveraines et vérifier la présence des chimpanzés, ainsi que leur répartition. Ils sont très timides et nous pouvons seulement voir leurs nids pour la nuit. Nous avons parcouru ces petites forêts pendant au moins 5 missions, en faisant plus de 300 km à pied sans apercevoir un chimpanzé directement, seulement leurs nids et leurs traces. Y a-t-il vraiment des chimpanzés et combien?

Dernière nuit sur le terrain

Une autre mission de fin et nous nous fions toujours seulement aux signes indirects. Nous en avons discuté autour d'un feu et puis, la nuit, un étrange cri nous a réveillés. « Madame, madame, les entendez-vous ? » me crie le ranger dans la tente d'à côté. Il est 4h du matin et deux groupes de chimpanzés ont commencé de communiquer pour s'assurer qu'ils ne sont pas éloignés les uns des autres. Je suis excitée, de même que les rangers. C'était la première que nous les entendions. Ils sont vraiment là. La question est de savoir combien?

Retour à la station

Nous avons collecté beaucoup de données sur la répartition des chimpanzés, l'habitat et les activités humaines et, maintenant, nous devons retourner au bureau et analyser les données. La première conclusion est que la population est petite, les zones de forêt sont séparées et quelques fois abîmées par les mines d'or. Maintenant, nous devons élaborer un plan de protection. En plus des chimpanzés, il y a d'autres tâches pour moi et l'équipe de surveillance. Demain, un vétérinaire nous assistera pour la pose de colliers sur les éléphants.

Le jour suivant

Je dois présenter ce que nous allons faire à l'équipe de surveillance, dans quel but et diviser les rôles. Nous devons être professionnels car les éléphants peuvent être dangereux et une erreur de notre part peut menacer la vie d'un éléphant.

Tôt le matin nous prenons l'avion et faisons l'étude de la partie sud du parc, cherchant des éléphants dans notre voisinage. Nous choisissons un troupeau et relevons les coordonnées GPS. Puis les choses vont très vite. L'équipe est prête à partir, nous retraversons la rivière avec le 4x4, puis nous allons à pied vers les éléphants. Après plusieurs kilomètres, nous approchons du troupeau, lentement et tout en vérifiant la direction du vent.

Dans la semaine

Nous avons réussi à poser un collier sur 5 éléphants qui nous permettront de surveiller leurs déplacements. Tous les jours, nous obtenons leurs positions via le satellite mais ce n'est pas suffisant. Pour comprendre leur comportement, nous avons encore besoin d'aller sur le terrain. Les observations directes sont irremplaçables. Mais la situation du point de vue de la sécurité au Garamba n'est pas stable et notre travail sera limité seulement à certaines zones pendant plusieurs mois. Il est nécessaire d'adapter notre travail de terrain car nous ne pouvons pas juste l'abandonner.

Conclusion

Travailler comme volontaire avec African Parks au Garamba m'a apporté beaucoup d'expérience. Pas seulement en ce qui concerne les recherches d'animaux dans un environnement peu sûr et vraiment sauvage, mais en particulier l'expérience pour savoir comment traiter avec des gens différents. J'essaie toujours de montrer le bon exemple aux gens avec qui je travaille, et de montrer qu'être responsable est le plus important dans le travail et aussi dans nos vies quotidiennes. Quand l'échange des connaissances marche, le travail devient amusant.



Nuria Ortega



Daniel Dolpire



Nuria Ortega



Partenaires Financiers

African Parks Network remercie vivement tous les partenaires qui ont soutenu son action, tant ceux qui ont donné de leur temps ou de leur expertise en qualité de volontaires ou de professionnels que ceux qui lui ont apporté une contribution financière. Nous voulons également remercier ceux de nos partenaires qui ont voulu demeurer anonymes. Faire mention de toutes les sociétés et institutions est simplement impossible. Nous voudrions néanmoins mentionner spécialement les partenaires suivants:

Stichting African Parks Foundation

Stichting African Parks Foundation est une des organisations affiliées à African Parks Network qui fut initialement capitalisée par feu Paul Fentener van Vlissingen. En 2009 un engagement total de 784,317 \$ fut établi afin de couvrir les prévisions de caisse essentielles des projets APN qui n'étaient pas couvertes par d'autres partenaires.

Alicia et Tannetta Fentener van Vlissingen

Une contribution de 1,588,491 \$ a été faite par Alicia et Tannetta Fentener van Vlissingen pour couvrir les frais généraux d'African Parks Network. Ce financement a permis aux contributions des autres donateurs d'être à 100% consacrées exclusivement à la gestion des parcs.

Union Européenne

En 2005 l'Union Européenne s'est engagée à hauteur de 3.5M € émanant du Fonds Européen de Développement au bénéfice des activités à Garamba pendant la période 2006-2009. Pendant l'année 2009, 899,275 \$ de ce financement a été utilisé pour les activités à Garamba. L'Union Européenne s'est engagée à la hauteur de 5,000,000 € additionnels pour la période 2010-2013.

Stichting DOEN

Stichting DOEN est un fonds de financement établi par trois loteries au Pays Bas: la Dutch Postcode Lottery, la BankGiro Lottery et la Sponsor Bingo Lottery. DOEN travaille à la réalisation d'un monde meilleur où chacun a sa place en soutenant des initiatives durables, fondées sur l'entrepreneuriat et/ou ayant une dimension exceptionnelle. En 2009, Stichting DOEN a contribué 500,000 € à l'exploitation du parc ainsi qu'un don spécial de 150,000 € au Parc du Garamba après l'attaque du LRA en janvier 2009.

Adessium Foundation

Adessium Foundation, une fondation basée aux Pays-Bas, a fourni son soutien pour les dépenses en immobilisations et les frais d'exploitation à Liuwa Plain National Park à la hauteur de 659,007 \$. Adessium a été le partenaire principal de Liuwa depuis 2008. Adessium a entrepris un engagement additionnel à la hauteur de 1.05M € pour couvrir les frais institutionnels généraux pour la période 2010-2012.

WWF Pays Bas

En 2007, WWF Les Pays Bas ont conclu un partenariat formel African Parks Network. Les deux organisations ont le sentiment que ce partenariat est de nature à bénéficier grandement à la gestion et au financement durables des aires protégées en Afrique. Au-delà du soutien financier, ce partenariat vise également la collaboration technique sur le terrain. En 2009, WWF a consenti un montant de 720,000 € pour les Projets Bangweulu Wetlands et West Lunga. WWF a également contribué 6,927 \$ pour la finalisation de l'introduction de deux lions à Liuwa et 18,475 \$ pour la nourriture et l'entretien du troupeau de buffles transloqué.

Walton Family Foundation

Vers la fin de 2009 Walton Family Foundation s'est engagée au financement de Akagera National Park à la hauteur de 2,500,000 \$ par an pendant une période de cinq ans qui prendra fin en 2014.

Koornzaayer Foundation

Koornzaayer Foundation a continué à contribuer aux frais principaux de l'exploitation de Liuwa Plain National Park à la hauteur de 100,000 € en 2009. En outre, Koornzaayer Foundation contribue 100,000 € par an à des projets de développement communautaire, qui en 2009 furent axés sur la fourniture d'un centre informatique à l'école secondaire de Kalabo et la procuration de cuisinières solaires pour les communautés du Liuwa. Un véhicule utilisé pour le support de la communauté a également été subventionné.

UNDP/GEF (REMNPAS)

Les premières 3 années de développement du projet Bangweulu ont été subventionnés par UNDP/GEF à l'aide de fonds du Projet « Reclassification and Effective Management of the National Protected Areas System » REMNPAS. En 2009 UNDP/GEF a contribué 378,635 \$ à Bangweulu, mais comme ces fonds n'ont pas été gérés par le Conseil des Projets, ils n'ont pas été inclus au bilan consolidé..

Stichting Groenling

En 2009 Stichting Groenling a contribué 5,000 € à Stichting African Parks Foundation, la filiale de African Parks Network aux Pays Bas.

Gouvernement espagnol

Le gouvernement espagnol, par l'intermédiaire de différents programmes, a apporté une aide de 612,685 \$ destinés au parc de la Garamba en 2009. Les fonds ont été utilisés pour la construction de logements destinés à accueillir de visiteurs et du matériel essentiel comme une niveleuse.

Hotel Contact

En 2009 une donation complémentaire de 7,500 € a été reçue de Hotel Contact. L'organisation Hotel Contact/World Meetings prend en charge les réservations d'hôtels et de réunions, les négociations



Daniel Dolpire



Daniel Dolpire

de contrats et la facturation pour un grand nombre de clients européens, dont ABN AMRO, ING, Fortis, Pink Roccade et Randstad aux Pays-Bas. Chaque fois qu'une réservation est effectuée par un client, Hotel Contact donne 0,50 € à African Parks Network.

USAID PROFIT

USAID Profit a contribué 29,342 \$ à Liuwa Plain National Park pour la mise en oeuvre du plan d'utilisation du territoire « the Land Use Plan ».

Steltman Jeweler

En mai 2009 African Parks a conclu un accord de trois ans avec Steltman Jeweler, un des joailliers les plus importants des Pays Bas a La Haie. En 2009 African Parks a reçu 10,000 € en raison de cet accord.

Fauna and Flora International

En 2009 Fauna & Flora International a contribué un montant de 29,960 \$ par l'intermédiaire du programme « Rapid Response Facility » pour la fourniture de services d'urgence à Garamba après les attaques de la LRA en janvier 2009.

Le Ministère de l'environnement espagnol

Une contribution de 143,000 \$ a été faite à Garamba par le Ministère de l'environnement espagnol pour l'achat d'un véhicule de patrouille 4x4, un ultra-léger pour la surveillance aérienne, et la construction d'un nouveau poste de surveillance dans le parc.

UK Leadership Times Challenge

UK Leadership Times Challenge a contribué 27,325 \$ à Majete Wildlife Reserve pour des salles de classe et des logements pour professeurs.

Clifford Chance

Clifford Chance est un des principaux cabinets d'avocats au monde avec 30 bureaux dans 21 pays et 3,800 conseillers juridiques. En 2009, Clifford Chance, avec l'appui de Werksmans, un important cabinet d'avocats sud africain a aidé African Parks Network en lui fournissant des conseils juridiques gratuits, un service dont il a été fait usage pour l'établissement du fonds de dotation « African Parks Endowment Fund ».

Mabili

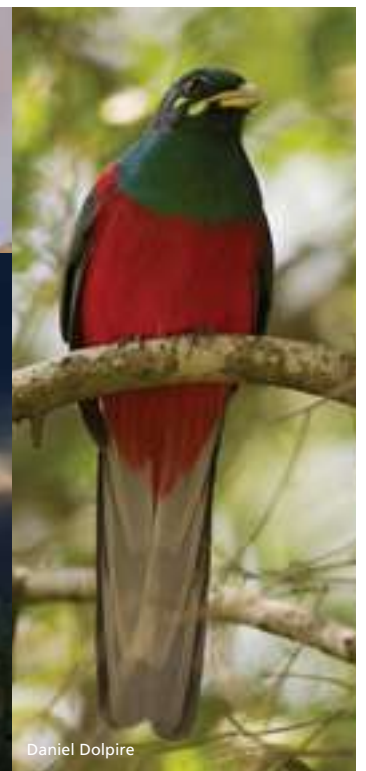
En 2009 Mabili, une agence de recrutement de cadres sud-africaine importante, a offert ses services à African Parks pro bono pour le recrutement du Président Directeur Général et Directeur Financier.



Daniel Dolpire



Lorenz Fischer / Allvisions



Daniel Dolpire



Daniel Dolpire



Daniel Dolpire



Aspects Financiers Principaux pour l'Année 2009

Les principaux aspects financiers pour l'année 2009 sont détaillés ci-dessous. Ces informations sont dérivées du bilan comptable vérifié prévu par les statuts d'African Parks Network pour 2009. Ces chiffres consolidés se rapportent au groupe entier, comportant le siège à Johannesburg et tous les projets des parcs.

Etats des résultats consolidés

Un excédent net d'exploitation consolidé pour 2009 de 323,924 \$ a été livré. L'origine de cet excédent est une contribution faite par Stichting African Parks Foundation prévoyant African Parks Network d'une réserve liquide pour frais accessoires et imprévus. Comme African Parks est une organisation à but non-lucratif, tout excédent est réservé aux activités d'exploitation et ne peut être distribué par aucun moyen.

	2009 (US\$'000)
Revenus	
Donations	7,386
Revenus d'exploitation et autres	246
	7,632
Dépenses	
Frais du personnel	2,707
Autres frais d'exploitation	4,601
	7,308
Excédent d'exploitation	324

Revenus - Donations

Les suivant donateurs principaux ont contribué à l'exploitation d'African Parks pendant 2009.

Stichting African Parks Foundation a octroyé 2,372,808 \$ y compris une contribution d'Alicia et Tannetta Fentener van Vlissingen de 1,588,491 \$ pour couvrir les frais de fonctionnement d'African Parks Network.

WWF Pays Bas a fourni un montant de 720,000 € au titre de soutien à Bangweulu Wetlands et West Lunga, et ils ont financé la translocation de deux lions et les soins du troupeau de buffles à Liuwa Plain.

L'Union Européenne a contribué 899,275 \$ en contribution aux frais de Garamba par moyen de son programme de financement existant.

Stichting DOEN a contribué 500,000 € à un nombre d'activités liées à l'exploitation du parc ainsi qu'une subvention spéciale de 150,000 € à Garamba après l'attaque de la LRA en janvier 2009.

Adessium Foundation a pourvu un support financier pour les dépenses à Liuwa Plain s'élevant à un total de 659,007 \$.

Le Gouvernement Espagnol, par l'intermédiaire de différents programmes, a pourvu 612,685 \$ en fonds pour Garamba National Park en 2009.

Une donation de 100,000 € pour les frais d'exploitation de base et une deuxième donation de 100,000 € pour le projets communautaires à Liuwa Plain ont été reçues de la Koornzaayer Foundation..

Les bénéfices d'exploitation et autres revenus

Les bénéfices d'exploitation et les autres revenus sont obtenus principalement de l'exploitation de Thawale Lodge à Majete, Matamanene Camp à Liuwa Plain et les droits d'entrée des parcs.

Employés

Les frais du personnel est la catégorie de frais la plus importante pour African Parks, couvrant environ 600 employés. En plus, African Parks emploie des experts divers, des frais qui sont ajoutés aux autres frais d'exploitation.

Frais d'exploitation additionnels

Les autres frais d'exploitation comportent également les dépenses de fonctionnement d'African Parks Network, Liuwa Plain National Park, Majete Wildlife Reserve, Garamba National Park, West Lunga National Park, et 150,000 \$ de capitaux de lancement pour Akagera National Park. En plus, il y a les frais de déplacement et ceux liés au développement commercial encourus pendant l'évaluation de nouveaux projets. Les autres frais d'exploitation comportent donc les frais liés aux véhicules, au carburant et la maintenance, les frais de voyage et d'hébergement, les honoraires d'experts, la réintroduction d'animaux et la surveillance de l'habitat, la formation, l'administration et les frais de dépréciation.



Lorenz Fischer / Allvisions



Daniel Dolpire



Daniel Dolpire

Bilan Comptable Consolidé

Le bilan comptable consolidé illustré ci-dessous reflète une surveillance des actifs de 3.378 million en \$:

	2009 (US\$'000)
Actifs	
Actifs immobilisés	2,747
Actifs circulants	2,279
	5,026
Capital propre et passif	
Total des capitaux propres	3,378
Dettes circulantes	1,648
	5,026

Investissements

Les investissements comportent les travaux de rénovation de l'infrastructure, les véhicules, les avions, les installations et machines, les meubles et autres biens immobiliers. Pendant 2009, 1,136,004 \$ a été investi en actif corporel et un amortissement de 722,081 \$ a été noté. Les investissements en actif corporel comportent également l'amélioration de l'infrastructure, l'achat d'équipement, véhicules et avions, et des grands travaux en cours. Un grand nombre de projets concernant l'infrastructure ne sont pas actualisés sur le bilan, par exemple les travaux entrepris pour l'amélioration des routes, et donc l'investissement fait par African Parks en ces projets est plus important qu'indiqué par les chiffres.

Actifs à court terme

Les actifs à court terme comportent les espèces en main et en banque, l'inventaire et les débiteurs. Les espèces disponibles en banque sont de 799,000 \$ principalement il s'agit de donations qui n'ont pas été dépensées à West Lunga en raison de la terminaison inattendue du projet. Cette somme sera redistribuée aux autres projets en 2010, et l'excédent net d'exploitation de 2009. Parmi les débiteurs il y a également 899,000 \$ de l'Union Européenne pour Garamba pour l'année 2009.

Passif à court terme

L'élément passif à court terme comporte 500,000 \$ empruntés à Stichting African Parks Foundation pour le financement de la Garamba en 2009, les fonds des donateurs inutilisés et non-alloués dans les

comptes d'African Parks Network, les comptes des fournisseurs et les provisions faites pour les dépenses qui n'étaient pas facturées le 31 décembre 2009.

Employés

Si l'on tient compte du personnel à Akagera, le nombre du personnel d'African Parks s'élève à 633 le 31 décembre 2009, un nombre plus élevé que les 587 employés à la fin de 2008. L'impact économique se multiplie quand les employés dépensent leurs salaires auprès des fournisseurs, des magasins et d'autres entreprises. En plus, African Parks emploie souvent des temporaires pour des projets de construction et de travaux routiers.

Le nombre total des employés est composé comme suit:

Siège d'African Parks et développement commercial	6
Akagera National Park	62
Bangweulu Wetlands	95
Parc National de la Garamba	256
Liuwa Plain National Park	93
Majete Wildlife Reserve	120
Zambian service financier et comptable	1
	633



Rapport de l'Auditeur

A L'attention du Conseil d'Administration d'African Parks Network

Nous avons complété l'audit du bilan comptable d'African Parks Network qui se termine le 31 décembre 2009, duquel nous avons extrait un résumé en accord avec les Standards Internationaux de l'Audit. Dans notre rapport du 10 avril 2010, nous avons exprimé une opinion sans réserve quand au bilan comptable, qui a été préparé suivant les normes comptables élaborées par le Bureau des Standards Comptables Internationaux, à partir duquel le résumé comptable est issu.

A notre avis le résumé du bilan comptable ci-joint est conforme, dans tous ses aspects matériels, au bilan comptable dont il est issu.

Pour une meilleure compréhension de la situation financière d'African Parks Network et de ses résultats financiers pour l'année et de l'étendue de l'audit, le résumé du bilan comptable doit être lu en même temps que le bilan financier dont il est issu en conjonction avec notre rapport d'audit s'y référant.

KPMG Inc.

D. Read
Comptable Agrée (Afrique du Sud)
Vérificateur Légal
Directeur
10 avril 2010





Informations Institutionnelles

African Parks Network – Conseil d'administration

Huibert Boumeester (Président) : décédé en juin 2009
Piet Klaver (Président intérimaire) : juin – 2 décembre 2009
Robert-Jan van Ogtrop (Président) : à partir du 2 décembre 2009
Cyril Ramaphosa
Mavuso Msimang
Valentine Chitalu
Justice Richard Banda
The Honourable James Lembeli
Peter Fearnhead (Directeur Exécutif)

Directeur exécutif: Peter Fearnhead

African Parks Network
Regent Hill Office Park
Leslie & Turley Roads
P.O. Box 2336
Lonehill, 2062
Afrique du Sud
Tel: +27 11 465 6802
Fax: +27 11 465 9230
Email: info@african-parks.org
www.african-parks.org

Reg no. 2007/030803/08
PBO no: 930028082

Stichting African Parks Foundation – Conseil d'administration

Robert-Jan van Ogtrop (Président à partir du 28 septembre 2009)
Piet Klaver
Frederik van Beuningen
Dick de Kat
Laetitia Smits van Oyen : à partir du 25 novembre 2009
René Hooft Graafland : a démissionné le 8 mai 2009
Pauline van der Meer Mohr : a démissionné le 28 septembre 2009

Stichting African Parks Foundation
P.O. Box 313
3940 AH Doorn
Pays-Bas
Tel: +31 343 565013
Fax: +31 343 565022

African Parks Foundation of America – Conseil d'administration

The Honourable Walter H. Kansteiner (Président)
Thomas Blount
Thomas Gibian
Anna McWane
Thomas Salley

Henry Slack
Frances Kansteiner Sec. Treasurer (Ex Officio)
Peter Fearnhead (Ex Officio)

African Parks Foundation of America
21980 Quaker Lane
Middleburg
Virginia 20117
Etats-Unis
Tel: +1 540 592 9571

African Parks (Majete) Limited – Conseil d'administration

Bob Renshaw (Président)
Khalid Hassen
Alfred Upindi
René Valks
Patricio Ndadzela
Leonard Sefu
Craig McIntosh
Francis Mbilizi

Bangweulu Wetlands – Conseil d'administration

Dr Jacob Mwanza (Président)
Mukate Chileshe (Vice-Président)
Jack Chulu
Lucas Mwansa
Kingford Malama
Peter Fisher
Craig McIntosh

African Parks (Zambia) Limited – Conseil d'administration

The Honourable Charles Milupi, MP (Président)
R. K. Muteto
Edwin Matokwani
Craig Reid
Dr Anthony Hall-Martin
Craig McIntosh

Akagera Management Company – Conseil d'administration

Bisa Samali (Président)
Rosette Rugamba
Zulfat Mukarubega
Robert Bayigamba
Craig McIntosh
Dr Anthony Hall-Martin



www.african-parks.org